NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08245305 5

Digitized by Google

Digitized by Google

BKL

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQUES

DE LA

RÉGENCE D'ALGER.

Digitized by Google

Digitized by Google

[Muhammad ibn Muhammad al-Tilimsānī.]

CHRONIQUES

DE LA

RÉGENCE D'ALGER

TRADUITES D'UN MANUSCRIT ARABE INTITULÉ

EL-ZOHRAT-EL-NAYERAT,

Par Alphonse Rousseau,
Secrétaire-Interprète en Afrique.

ALGER,
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.
1841.

AN

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
649110 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1923 L

Imprimé en vertu de l'autorisation de M. le Ministre
de la guerre, en date du 5 mars 1841.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

En 1837, MM. Rang et Denis mirent au jour un ouvrage inédit déposé à la Bibliothèque royale, et qui fesait partie des papiers du célèbre orientaliste Venture de Paradis.

Ils lui donnèrent le titre d'**HISTOIRE DE LA FONDATION DE LA RÉGENCE D'ALGER.**

Ce livre présentait la traduction française de la première partie seulement d'un manuscrit arabe, dont le complément nécessaire se trouvait entre nos mains et avait sans doute échappé aux recherches de Venture.

Irréprochable sous beaucoup de rapports, la traduction purement servile de Venture laisse cependant à désirer une plus grande fidélité d'ex-

Digitized by Google

pressions; toutefois, nous n'avons pas cru devoir la reproduire dans notre propre ouvrage; mais nos lecteurs n'y perdront rien, car notre chroniqueur retrace sommairement, au début de son second livre, tous les événemens traités dans la première partie.

Nous avons rigoureusement traduit chacune des phrases de notre auteur, et si, pour les rendre en français, nous nous sommes parfois écarté de la lettre, nous n'en avons jamais modifié l'esprit. (1)

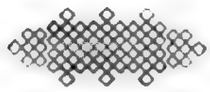
Alger, le 15 décembre 1840.

Alph. Rousseau.

(1) MM. Bresnier, Berbrugger et Th. Roland de Bussy qui se sont particulièrement occupé de recherches historiques sur ce pays nous ont singulièrement éclairé dans la discussion de plusieurs points obscurs de l'auteur arabe; c'est à la fois une confidence que nous devions à nos lecteurs et un remerciement à ces estimables écrivains.

Digitized by Google

Au nom de Dieu
clément et miséricordieux ;
que le Tout-Puissant répande sa grâce
sur notre Seigneur et Maître
Mahomet et sa Famille !



PRÉFACE

DE L'AUTEUR ARABE.

Louange à Dieu qui a promis la victoire et le succès à ceux qui pro-

clament son unité; qui châtie les Polythéistes par la misère et le trépas. Et la bénédiction et la paix soient sur celui qu'il a envoyé, le plus noble des êtres humains par sa tribu et sa famille; sur celui qui a excité les hommes à combattre sans cesse pour l'Islam [1].

Les pages de ce livre sont écrites pour porter à la défense de la foi celui dont le cœur est timide et pour enflammer le brave d'une plus vive ardeur. Je les ai nommées : El-Zaraht-El-Naïrat (la fleur brillante) ou récit des évènemens survenus à Alger, à

(1) Nous croyons devoir reproduire ici, le sens exact de ce mot : Islamisme, signifie entière soumission, ou résignation du corps et de l'âme à Dieu et à ce que Mahomet a révélé de sa part. (D'Herbelot, bib. orient.)

Digitized by Google

l'époque des diverses invasions des armées infidèles.

J'ai puisé l'idée de ce livre dans cette parole de la plus excellente de toutes les créatures : *Man rabatha fowaká nakatin, harama-ho'llaha ala n'nâr,* Dieu préservera du feu éternel quiconque se livrera à la défense de la foi pendant le *fowak* d'une chamelle.

Le mot fowak qui s'écrit avec la voyelle ˚ sur le ف, indique un certain tems d'arrêt qu'il est utile d'observer lorsqu'on trait les chamelles; en premier lieu, la main seule fait jaillir le lait; bientôt après c'est au petit qu'est laissé le loisir de presser quelque peu les mamelles de la mère; puis, de nouveau, la main s'en em-

pare et fait sortir le lait en plus grande abondance.

Le sens de cette tradition est : que Dieu préservera du feu de l'Enfer, celui qui combattra pour la foi, ne fût-ce que le court intervalle (fowak) accordé au petit du chameau pour tetter sa mère à l'heure où on a l'habitude de la traire.

On désigne par le mot *rabatha*, [1] l'action de combattre militairement l'ennemi de la Religion. Cette sublime parole renferme une promesse ineffable et un noble sujet d'ardeur pour

(1) Le mot rabatha, dont le mot d'action est ribathoun, a proprement le sens de lier, attacher, et par suite, s'encourager, s'enhardir à quelque chose, de là, la signification spéciale de *combattre pour la Foi*.

Digitized by Google

les habitans d'Alger. En effet, l'auteur du Modmarat, commentateur du Kitab-el-Seir ou Sheik-el-Kedouri, dit dans son grand commentaire sur cet ouvrage que le mot de *ribath* ne lui paraît applicable qu'à des combats pour la foi, à ces luttes sanglantes en pays limitrophes d'un État musulman; et cette opinion respectable doit attacher à toujours au sol de leur patrie les habitans de la ville algérienne, puisque au sçu de chacun d'eux il n'est au-delà de cette province du côté des Infidèles, (que Dieu les extermine) aucune contrée habitée par des mahométans.

Un motif d'un intérêt plus puissant encore, ajoute l'auteur du Modmarat, après le passage déjà cité, c'est l'asser-

tion de plusieurs Docteurs, qu'à la première invasion d'une province, elle jouit pendant quarante ans du bénéfice moral du ribath; une seconde invasion étend ce privilège de grâce divine à cent vingt autres années; une troisième enfin le lui accorde jusqu'au jour du jugement dernier.

Nous préférons la première définition du ribath; mais, l'une comme l'autre, est applicable à Alger, parceque depuis l'arrivée des Turcs dans cette province, nous avons essuyé l'attaque des Infidèles à sept ou huit reprises différentes, et que grâce à la protection et à l'assistance divines, chaque attaque a été témoin de leur défaite.

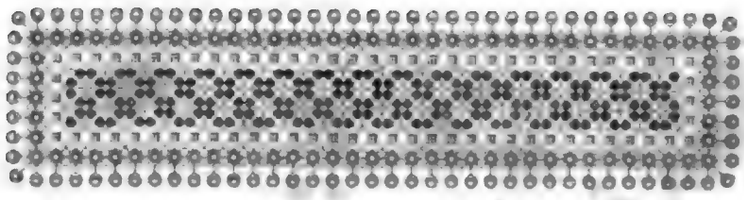
Autant pour rendre hommage aux

Digitized by Google

Turcs qui sont les défenseurs les plus ardens et les plus courageux de l'Algérie, que pour diriger tous les Princes dans les guerres futures, nous avons indiqué en tête de cet ouvrage la cause et la date de leur établissement.

CHAPITRE I.

Digitized by Google



CHAPITRE I.

L'AN neuf cent vingt-cinq de l'hégire (925) Khaïr-el-Din le célèbre Raïs, et son frère Haroudj, se portèrent de Tunis sur Djidjel et Bougie dont ils firent la conquête et où ils établirent le centre de leurs opérations ultérieures.

Les habitans d'Alger, séduits par la renommée des deux illustres frères qui venaient de délivrer ces villes musulmanes du joug des Infidèles, députèrent vers eux plusieurs personnages distingués, porteurs

Digitized by Google

d'une supplique conçue à peu près en ces termes :
« Gloire vous soit rendue, ô défenseurs de la foi ! et
» puisse votre zèle pour la guerre sainte (1) ne
» jamais éprouver de revers. Votre bravoure et
» la fortune de vos armes nous sont connues puis-
» que vous venez de rendre à leurs véritables maî-
» tres les villes de Bougie et de Djidjel. Vos noms
» demeurent à jamais célèbres par le succès qui a
» couronné votre noble entreprise, et maintenant à
» vous seul appartient de venir nous délivrer de
» l'oppression des Infidèles (kafers) car, hélas!
» nous nous trouvons réduits à une bien pénible
» situation. »

Haroudj raïs accueillit convenablement les envoyés; il applaudit au motif qui les amenait devant

(1) L'espèce de guerre appelée en arabe *djehad*, est selon la définition des Musulmans, l'action de combattre pour la religion, les hommes, soit étrangers, soit opposés par principes de conscience à la foi musulmane; ou en d'autres termes l'action de se dévouer corps et biens à la défaite des impies et des rebelles, comme à l'affermissement et à la propagation de l'Islamisme.

(M. Solvet; institutions du droit mahométan, relatives à la guerre sainte.)

lui et fit prendre immédiatement les dispositions nécessaires à son départ pour Alger où il se présenta bientôt avec deux simples galiotes.

A son entrée en ville ce fût un concours unanime de population, ce fût une rivalité d'empressement, de bénédictions et d'allégresse; ce fût à qui suivrait ses pas et honorerait sa présence d'une manière plus digne.

Sur ces entrefaites, et tandisque Haroudj raïs cédait ainsi aux instances des algériens et se rendait à leurs vœux les plus chers, Khaïr-el-Din cherchait de son côté à rejoindre son frère. Il débarqua à Djidjel, dont les habitans lui apprirent à la fois la démarche des Algériens, la détermination et le récent départ de Haroudj, son arrivée au milieu de ses protégés, ainsi que les fêtes auxquelles elle avait donné lieu. Ces nouvelles étaient bonnes, sans doute, mais Khaïr-el-Din n'ignorait pas la faiblesse du corps de troupes que son frère avait emmené avec lui; il ne pouvait aller lui-même s'associer à son entreprise, et la réunion de ces circonstances ne

laissait pas que de l'inquiéter beaucoup. Il prit donc le parti de lui expédier un renfort de deux cent quatre-vingts hommes, puis il retourna à Tunis, dans le but apparent d'y passer l'hiver, mais plutôt avec l'intention secrète de s'y ménager pour l'avenir l'amitié et l'appui des chefs et des notables.

A l'arrivée d'un renfort aussi inespéré, Haroudj réunit ses forces aux combattans que lui fournit la ville, et se mit en mesure d'attaquer l'ennemi résolument, et sans espoir de quartier.

Il existait au lieu même où l'on voit aujourd'hui la tour du fanal, deux ouvrages fortifiés occupés par les Chrétiens. Plus tard lorsque ces forteresses tombèrent toutes deux au pouvoir de Khaïr-el-Din, il n'en conserva qu'une, et fit servir les matériaux de la seconde à la construction de l'aqueduc qui est encore debout. Le fortin conservé est celui qui sert de base à la tour du fanal. Les Chrétiens concentraient leurs efforts sur la défense de ces points, car ils redoutaient d'autant plus que les Musulmans ne parvinssent à s'en rendre maîtres, qu'en eux seuls

Digitized by Google

résidait tout l'avenir de leur domination; la chûte de l'un entraînait infailliblement celle de l'autre.

Ces graves préoccupations furent l'objet des délibérations d'un Conseil d'État tenu en Espagne, où l'avis unanime fut d'attaquer Alger et de tout essayer pour se maintenir en possession de la ville.

En conséquence de cette détermination les préparatifs de guerre furent poussés avec activité et en peu de tems les Chrétiens furent en mesure de se représenter devant Alger avec une force navale composée de trois cent vingt bâtimens de guerre et de transport ayant à bord quinze mille combattans. L'armée navale mouilla près de la ville que, dans leur orgueilleuse pensée, les Chrétiens voyaient déjà soumise à leurs armes par le fer ou par la famine. Quelques jours après leur arrivée en rade ils tentèrent un débarquement (1) Haroudj raïs de concert

(1) L'expédition dont veut parler ici le Chroniqueur arabe, est celle qui fût dirigée par Francisco de Vero maître de l'artillerie espagnole. Le motif qui la fit entreprendre était l'occupation d'Alger par les Turcs, occupation qui avait amené la rupture

Digitized by Google

avec sa valeureuse troupe, puissamment secondé par les habitans d'Alger rassembla tous ses moyens

de la trève entre cette ville et l'Espagne, suspendu le paiement du tribut annuel, et menaçait journellement la garnison du Pênon. Le prétexte que l'on mit en avant, fût de rétablir dans le gouvernement d'Alger le jeune Yahia, légitime successeur de Sélim-ben-el-Toumi, son père, que le corsaire Haroudj avait traitreusement mis à mort lorsqu'il avait été reçu en allié par ce chef et par les Algériens. Le cardinal Ximenès qui avait fort à cœur la conquête des États-Barbaresques, hâta l'équipement d'une flotte de soixante à quatre-vingts voiles qui portait de huit à dix mille hommes. Ces forces arrivèrent dans la baie d'Alger le 30 septembre 1516. Les historiens espagnols ne s'accordent pas avec notre auteur indigène, et diffèrent même entr'eux sur ce qui eût lieu après le débarquement. Si l'on s'en rapporte à ceux de ces écrivains qui paraissent avoir été les mieux informés, Francisco de Vero commit la faute grave de partager son monde en quatre corps, et d'attaquer la ville sur quatre points différens. Les Turcs et les Algériens triomphèrent facilement de ces forces ainsi morcelées et la cavalerie d'Haroudj fit un grand massacre des fuyards lorsque la déroute commença à se déclarer. Peu de soldats échappèrent au désastre; leur chef lui-même voyant la partie perdue abandonna son armée et se cacha avec son fils dans les rochers sur la plage, et après y être resté une partie de la journée il parvint à gagner un de ses navires. Outre la faute capitale commise par Francisco de Vero dans la disposition de son attaque, il avait eu le tort de ne pas réprimer le désordre et les excès auxquels ses soldats presque tous de nouvelles recrues, se livrèrent aussitôt après le débarquement; car à peine à terre, un grand nombre commença à se débander pour piller les maisons de campagne qui avoisinaient la ville.

Digitized by Google

de défense, et fit fortifier les points les plus importans de la ville. Des étendards de guerre furent arborés sur les remparts de la glorieuse cité, et forts de l'assistance et de la protection du Très-Haut, ils attendirent courageusement l'heure du combat.

Les Infidèles s'approchèrent assez près de la ville, et suivant leur habitude ils campèrent derrière un retranchement élevé à la hâte. Semblables à des hordes de chiens qui se disputent une pâture immonde, les soldats infidèles brandissaient déjà leurs épées: déjà même se laissant aller aux inspirations d'une ardeur aveugle, on les entendait murmurer contre leurs chefs qui retardaient trop à leur gré le signal de l'assaut. Tout enfin annonçait un instant décisif. En examinant les dispositions d'attaque et de retranchement de l'ennemi, Haroudj raïs ne put se défendre d'un sentiment de surprise; bientôt même une vague inquiétude s'empara de son âme, lorsqu'il se fût assuré des précautions qu'il avait prises pour se maintenir sans danger dans son camp. Il pût dès-lors se convaincre de la nature des difficultés qu'il rencontrerait plus tard pour en expulser l'en-

nemi et le forcer à fuir Alger la guerrière. Frappé de cette idée et du sort qui pourrait être réservé à cette ville par l'effet de la plus légère imprévoyance, il jugea prudent d'assembler à la hâte, un conseil de guerre au sein du quel il fit la proposition de marcher à l'ennemi sans attendre son attaque; d'assurer ce mouvement par une manœuvre habile confiée au courage et au dévouement de tous les braves Musulmans et de le forcer par là à se rembarquer. Cette motion fût adoptée d'enthousiasme par les soldats qui déjà brûlaient d'envie d'anéantir l'Infidèle. Oui, s'écrièrent-ils, nous devons purger cette terre de la moindre trace impure qu'y aura laissé le maudit Infidèle; nous devons délivrer la faible population de cette ville du fléau qui la menace; nous le devons, car nous sommes la cause de cette expédition, et en venant nous joindre aux Algériens, nous avons contracté envers eux l'obligation sacrée de les défendre contre leurs ennemis.

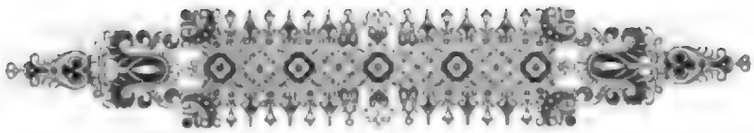
Dès-lors, rien n'arrêta plus l'ardeur de Haroudj et de ses soldats, et au cri solennel et de guerre de Allah-ou-Akbar (Dieu est grand), les portes s'ou-

Digitized by Google

vrirent devant les pas de cette légion de vaillants guerriers L'attaque fût vive et meurtrière ; la défense circonspecte et timide. Le Très-Haut accorda la victoire aux défenseurs de la vraie foi, et sous sa puissante égide, ils tuèrent et firent prisonniers autant d'Infidèles qu'il l'avait décidé. L'ennemi abandonnant tous ses retranchemens, tout son matériel de guerre, s'enfuit sous la poursuite opiniâtre des Musulmans. Le sang des Infidèles répandu dans cette glorieuse journée aurait dit-on alimenté tout un fleuve, et l'on ajoute que de cette puissante armée, mille hommes seulement trouvèrent le salut dans la fuite ; le reste vint se briser sous les coups multipliés du cimeterre musulman. Après cette sanglante défaite, le petit nombre de Chrétiens qui ne payèrent pas de leur vie la vaine prétention d'anéantir la domination Mahométane à Alger, parvinrent à se rembarquer et retournèrent dans leur pays.

CHAPITRE II.

Digitized by Google



CHAPITRE II.

A la nouvelle de ce grand désastre, qu'il ne put attribuer qu'à la pusillanimité de ses troupes, l'Empereur (1) fût saisi d'une vive douleur; il maudit sa mauvaise fortune, se meurtrit le visage, déchira ses plus riches vête-

(1) Le mot طاغية thaghiat, employé dans le texte arabe est bien loin d'être synonime d'empereur, et signifie plutôt tyran, usurpateur, chef d'une secte impie, d'une faction rebelle au souverain légitime. Nous conserverons dans le cours de cette traduction l'acception du mot empereur, pluriel طواغى.

mens, et on l'entendit s'écrier : « O malheur! ô » malheur! ô effrayant désastre! » A Alger, au contraire, le peuple était livré à la joie la plus vive; il ne cessait de bénir le nom de Haroudj et de Khaïr-el-Din; il les nommait hautement ses libérateurs.

Ces événemens se passaient en l'année neuf cent vingt-cinq de la sainte hégire.

Haroudj raïs envoya à son frère la relation détaillée de tous ces faits; il lui apprit l'expédition des Chrétiens, le combat qui en fût la suite et la victoire que, dans sa toute-puissance, Dieu avait accordée aux vrais Croyans. Il terminait sa lettre en engageant vivement son frère à venir s'établir à Djidjel et il lui recommandait surtout de l'informer de l'instant de son arrivée. Conformément à l'invitation de son frère, Khaïr-el-Din se rendit peu après à Djidjel d'où il lui écrivit aussitôt. Il lui annonçait son arrivée avec dix bâtimens et des troupes.

Il y avait alors dans les environs de Djidjel un

Digitized by Google

scheik arabe, chef d'une horde de Berbers (1), qui abandonnant la cause de la guerre sainte, s'était rendu le tributaire, le vassal et l'espion des Chrétiens qui occupaient Bougie. Il leur payait chaque année un tribut de sept mille saâs (2) de blé, de mille

(1) Les Berbers forment une nation puissante et indisciplinée, en partie nomade, répandue dans les états du Maroc, Fez, Alger, Tunis et Tripoli. Suivant quelques historiens arabes, ils sont descendans des Amalécites et des Cananéens, que les Israélites chassèrent de la Palestine; d'autres disent d'une colonie de Hemiarites qui vint s'établir en Afrique, au tems de la grande inondation d'Arem Il y en a aussi qui leur assignent pour souche Ber, fils de Quaïs-Phailan, un des anciens rois d'Égypte, lequel ayant eu des démêlés avec sa famille, s'était retiré dans l'intérieur des terres; et ils remarquèrent que lorsqu'on demandait des nouvelles de ce prince fugitif le peuple répondait Ber-Ber, ce qui signifie Ber est allé au désert, mots qui à la longue devinrent le nom patronimique de sa postérité. Quoiqu'il en soit les Berbers sont cultivateurs, riches en bestiaux, belliqueux, adonnés à chasse et au brigandage, bons cavaliers, armés de fusils et de lances. Les Arabes qui les asservirent en 647 de J. C. introduisirent chez eux leur religion et leur langue qu'on les voit professer et parler jusqu'aujourd'hui, à quelques différences près dans les rites et la prononciation. Ils avaient eu avant leur conversion au musulmamisme des princes particuliers et indépendants; au reste c'est de leur horde même que sont sorties la plupart des dynasties qui ont régné depuis dans les contrées qu'ils occupent.

(2) Mesure de capacité; elle équivaut aujourd'hui, celle d'Alger, à 60 litres; de Bône, 100; d'Oran, fanègue, 102.

moutons et de sept cents bœufs. Haroudj raïs en informa son frère Khaïr-el-Din et lui enjoignit de mettre en œuvre tous ses moyens pour parvenir, soit par la force des armes, soit par la ruse, à s'emparer de ce mécréant, de ce fourbe.

Lorsque ces instructions parvinrent à Khaïr-el-Din, il se mit à la poursuite et à la recherche de ce scheik et il n'eût de repos que lorsqu'il eût découvert sa retraite. Sa présence et les forces dont il était appuyé, en imposèrent tellement à l'infâme, qu'il fit immédiatement sa soumission à Khaïr-el-Din et prit l'engagement formel de s'affranchir du vasselage des Chrétiens et de lui payer annuellement le tribut à l'acquittement duquel il était précédemment assujéti par les Infidèles. Cette humble proposition fût acceptée par Khaïr-el-Din qui obtint en outre des otages en garantie de l'exécution de cet engagement. Khaïr-el-Din informa son frère des résultats de sa mission et ne tarda pas à aller le rejoindre à Alger. Là, les deux frères, mûs par les mêmes pensées, s'appliquèrent d'un commun accord à maintenir la tranquillité et à assurer

l'exercice de leur autorité dans toute l'étendue de leurs États.

Le souverain qui régnait alors à Tlemsan, prince issu du sang royal des Béni-Zians, avait à sa cour un jeune homme, son neveu, qui se montrait extrêmement jaloux de son autorité et cherchait sourdement l'occasion de détrôner son oncle. Ce jeune homme, impatient sans doute de goûter à son tour des honneurs du pouvoir royal, se mit à la tête d'une conspiration dirigée contre le Roi régnant; mais, soit trahison, imprudence ou autre cause, le complot fût découvert; dès-lors il ne pouvait exister de sécurité pour les conspirateurs qui dûrent prendre la fuite pour se soustraire à la vengeance éclatante que le Roi se proposait d'en tirer.

Le neveu se retira à la cour d'Espagne où il fût accueilli par l'Empereur qui le reçut même avec les honneurs réservés uniquement aux dignitaires arabes.

Ces fêtes et cette considération dont il était sans

cesse environné, réveillèrent dans sa tête les hardis projets qu'il avait précédemment rêvés; convaincu toutefois que s'il était réduit à ses propres ressources il ne parviendrait que difficilement à leur accomplissement, il n'hésita point à confier le secret de son projet à l'infidèle Empereur et s'en remit à sa généreuse protection du soin de le mener à bonne fin. Ce projet ne tendait à rien moins qu'à la conquête de la côte d'Afrique dont il demandait le Gouvernement, s'engageant, de son côté, à reconnaître l'Empereur pour souverain et à agir envers lui à l'égal de ses vassaux. On pense bien que cette proposition fut acceptée avec joie par les maudits Chrétiens qui bientôt après dirigèrent sur Tenès (1) une flotille chargée de leurs meilleurs

(1) Tenès est une petite ville bâtie sur un plateau, à dix minutes de chemin, environ, du bord de la mer, et à peu près à la moitié de la distance qui sépare Oran d'Alger; on y trouve (vers le sud) beaucoup de ruines romaines; et cette circonstance jointe aux indications fournies par l'Itinéraire d'Antonin, et à une ressemblance de nom, autorisent à penser qu'elle se trouve sur l'emplacement de Cartenna (Cart-Tenna, ou la ville de Tenna) Cart, Cirth, signifiant une cité en langue Punique, colonie fondée par Auguste, et où se tenait la 2e légion; elle fût la capitale d'une province comprise entre le Chélif et le Masafran, dans le tems où

combattans. Les habitans de cette ville ne purent résister longtems aux forces de l'ennemi et durent capituler. Le premier but de l'expédition des Chrétiens étant atteint, ils mirent à la voile et retournèrent dans leurs pays après avoir laissé à Tenès le neveu du Roi de Telemsan comme gouverneur pour l'Empereur d'Espagne, avec quatre navires et cinq cents de leurs combattans.

Khaïr-el-Din raïs apprit bientôt cet événement. Ce courageux défenseur de la Foi, animé d'une ardeur infatigable pour le triomphe de la religion de l'Islam, s'embarqua avec une partie de ses

il y avait un royaume de Telemsan. Tenès fût même la résidence des rois particuliers que la famille du Sultan de Telemsan fournit à cette province. Le dernier de ces petits souverains Ben-Abdallah, persécuté par Khaïr-el-Din, se réfugia en Espagne où il se fit chrétien. Cette contrée est fertile en blé et en pâturages, et elle produit beaucoup de miel et de cire. On sait l'antique réputation des bancs de corail qui bordent son littoral. Aujourd'hui, cette ville n'a ni mur d'enceinte, ni forteresse, ne compte que deux cent cinquante maisons, dont tous les habitans sont Kobaïles; on y trouve quatre petites mosquées, dont une seule est à minaret. Il n'y a point de port à Tenès, mais une rade très large, abritée seulement des vents d'Est où il est très dangereux de passer la nuit à l'ancre.

troupes et vint avec ses navires mouiller devant Tenès; à la vue de forces aussi imposantes les Chrétiens qui étaient montés sur les bâtimens embossés pour la défense de la ville, se réfugièrent en toute hâte dans la place où ils se renfermèrent avec les habitans; Khaïr-el-Din assiégea Tenès pendant toute une journée, depuis le fedjr, jusqu'à l'asr (1). A la nuit tombante, le

(1) Fedjr est le moment où les premiers rayons du jour éclairent.

Asr, signifie, en général, le tems pris abstractivement. Il signifie aussi époque, siècle. - Entre trois et quatre heures de l'après-midi.

Les autres heures du jour, sont :

Scherouk el schems, signifie le lever du soleil, lorsque cet astre se fait jour à travers l'aurore. — Scherk indique cette action, d'où mecherek levant.

Doha, vient du verbe daha qui veut dire : être visible, brillant etc., doha est le moment de la journée où la lumière du soleil est dans tout son éclat, et qui est le point intermédiaire entre le lever et le méridien de cet astre. — Six heures du matin.

Zoual, le tems du jour où le soleil commence à décliner, et arrive à son point culminant. — Midi.

Dohor, le tems du jour qui est après le zoual. Ce mot n'a pas d'autre signification, il vient du verbe dahara qui a le sens d'apparaître, être visible, etc. etc Une heure de l'après midi,

Moghreb, est le tems du verbe gharaba qui indique l'action du soleil qui se couche. Six heures du soir.

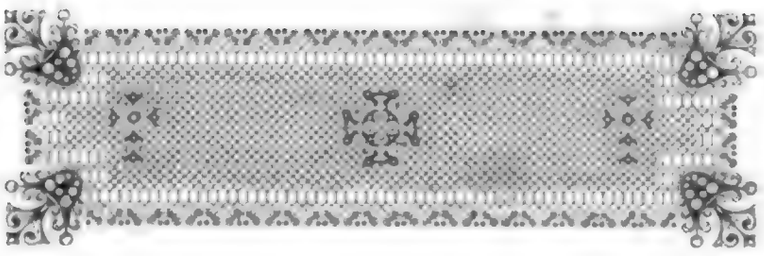
Scheroâ el schems, tems qui approche de l'instant du coucher.

Digitized by Google

Gouverneur jugeant bien qu'il ne lui restait aucun moyen de défense, et qu'il n'avait point de salut à espérer de la part des vainqueurs, s'enfuit de la ville en l'abandonnant aux hasards de sa destinée. Le lendemain matin la population honteuse, humiliée, vint au-devant des assiégeans faire sa soumission et leur remettre les clés des portes. Khaïr-el-Din le capitaine (que le Très-Haut répande sa grâce sur lui) voulant bien croire à la sincérité de leurs protestations de fidélité leur fit grâce de la vie; il entra en vainqueur dans la ville soumise par ses armes, s'empara de tout ce qu'il trouva à sa convenance et revint à Alger avec le butin conquis et quatre cents Chrétiens, seuls débris vivans de la garnison de Tenès. De retour dans sa capitale, il continua à gouverner de concert avec son frère Haroudj.

CHAPITRE III.

ed by Google



CHAPITRE III.

Les deux illustres raïs Haroudj et Khaïr-el-Din se partagèrent le gouvernement de leurs États ; toute la partie de l'Est fut soumise au commandement de Khaïr-el-Din, et celui de l'Ouest à son frère Haroudj.

Kkaïr-el-Din, établit sa résidence à Dellys (1)

(1) Dellys ou Tedlès, selon la prononciation kobaïle, est une très petite ville, bâtie sur le cap Bengut à une quinzaine de lieues

dans la province de l'Est. Là, avec le concours de ses braves soldats il sût s'affermir dans son gouvernement naissant; il salaria ses troupes pour mieux gagner leur confiance, et sûr de leur dévou-

dans l'Est d'Alger. Si les distances fournies par l'itinéraire d'Antonin sont exactes, c'est à ce point de la côte qu'il faut placer la colonie romaine de Rus-Curro (Rons-Ucurro, cap Ucurro) que l'empereur Claude avait honoré du droit de cité. Il y a, en effet, dans les environs de Dellys des ruines assez considérables qui annoncent l'existence d'un établissement antique de quelqu'importance.

La ville moderne se développe sur un côté d'une crique décorée du nom de port par les patrons de six à huit barques qui forment la marine locale, et se compose d'un très petit nombre de maisons dont les dimensions sont fort exigues; à l'exception d'un bâtiment assez considérable qui paraît être une sorte de forteresse. En avant de Dellys, et sur la pointe même du cap, est un joli marabout dont la blancheur ressort parmi les autres édifices qui sont tous de couleur rouge. Un groupe de beaux arbres le cache en partie aux regards. Au reste, pour bien apprécier l'importance de cette bourgade il ne faut pas se borner à considérer la ville proprement dite, car le massif montagneux compris entre le Oued-Bou-Brack et le cap Bengut est également couvert d'habitations disséminées au milieu de jardins délicieux qui produisent ces magnifiques raisins qui alimentent le marché d'Alger, concurremment avec ceux de Cherchel. Cette espèce de banlieue paraît beaucoup plus peuplée que Dellys lui-même, et elle constitue un pays dont l'aspect pittoresque et la fertilité sont de nature à satisfaire à la fois et l'artiste et l'agriculteur.

ment et de leur assistance, il songea sérieusement à étendre son action sur l'intérieur des terres. Il divisa donc son gouvernement en plusieurs districts et envoya dans chacune de ces divisions un agent sur la fidélité du quel il pouvait compter et qu'il investit de ses pleins-pouvoirs.

Sur ces entrefaits, le Gouverneur qui avait si honteusement et si lâchement abandonné Tenès de l'Ouest, apprit que Khaïr-el-Din avait subitement quitté la ville conquise pour aller s'établir à Dellys de l'Est; à cette nouvelle, il se rendit immédiatement dans la province de l'Ouest, et entra pour la deuxième fois dans la ville de Tenès dont il fût de nouveau proclamé Gouverneur. L'influence qu'exerçait Haroudj dans la partie de l'Ouest lui donna bientôt de l'ombrage; et son premier soin, en prenant possession de son gouvernement fût de soulever contre son rival les populations de l'intérieur.

Fatigué des sourdes machinations de ce traître, brûlant d'ailleurs du désir d'en tirer vengeance, Haroudj pria son frère Khaïr-el-Din de se trans-

porter à Alger pour le remplacer, pendant son absence. Conformément au désir de son frère, Khaïr-el-Din quitta Dellys et arriva à Alger où il exerça par intérim l'autorité suprême; Haroudj raïs, tranquille du côté de la province, rassembla ses troupes pour son expédition de l'Ouest, dans le double but d'étendre son pouvoir dans cette partie de ses États et de s'emparer du chef maudit de Tenès. Sous l'invocation de l'Éternel, les Ulémas d'Alger, prononcèrent une fétouah contre le lâche Gouverneur de Tenès et ses maudits acolites. Haroudj raïs partit à la tête de ses troupes.

Le Roi de Telemsan loin de chercher à s'assurer la bienveillance de son peuple que la conjuration de son neveu avait fortement indisposé contre lui, ne cessait au contraire de l'opprimer de la façon la plus dûre; il régnait sur ses sujets en véritable despote; de leur côté, ceux-ci horriblement fatigués d'une aussi longue oppression, cherchaient de toute part un nom sur lequel ils pussent s'appuyer. Haroudj fût désigné par la clameur publique: on le pria, on le supplia, et Haroudj se rendit avec plaisir à

leurs vœux, car il entrait dans ses intérêts de réunir Telemsan à sa province, aux états qu'il possédait déjà. Aidé des Arabes qui venaient à tous momens lui faire leur soumission, il commença le siége de la ville qui ne tarda pas à capituler.

Le tyran prévoyant d'avance le châtiment qui l'attendait s'enfuit de Telemsan, emportant avec lui toutes les richesses qu'il avait amassées pendant son règne et fut chercher un asile chez le roi de Fas, qui était de la famille royale des Beni-Merin, et lui demander les moyens de reconquérir son royaume.

Pendant ce tems Haroudj, le capitaine, entrait dans Telemsan, s'y fesait reconnaître roi, ordonnait la mise en liberté des deux frères du prince déchu, et par des largesses habilement distribuées, il s'affermissait dans sa nouvelle conquête.

Dans la partie de l'Ouest, se trouve Kallâ-Beni Rasched (1) pays fertile en grains et riche en bes-

(1) Le mot Kallâ signifie un lieu élevé, et par extension, une forteresse, parce que c'est ordinairement sur des hauteurs que l'on

tiaux. Le commerce de grains de Kallâ était considérable; la ville d'Oran qui à cette époque était au

place ces sortes de constructions. Il y a en Algérie beaucoup d'endroits portant ce nom, aussi notre chroniqueur a-t-il ajouté la désignation de Beni-Rasched pour mieux préciser le point dont il entendait parler. Malgré cette précaution les historiens et les géographes sont loin d'être d'accord sur l'emplacement de cette ville. MM. Sander Rang et Ferdinand Denis qui en publiant la traduction faite par Venture, d'un manuscrit arabe sur la fondation de la régence d'Alger, ont enrichi cet ouvrage de notes précieuses empruntées aux auteurs espagnols, sont d'avis que le Kallâ en question est celui qu'on trouve à sept lieues Est de Mascara. Nous croyons qu'ils se trompent, car il est impossible de rattacher aux Beni-Rasched une ville qui est à plus de quarante lieues Est du territoire habité par cette tribu. D'ailleurs l'auteur arabe qui s'est efforcé de désigner de son mieux le Kallâ où furent tués Ishak et le corse Iskender, n'aurait pas manqué d'indiquer que c'est celui où l'on fabrique des tapis fort célèbres dans le pays; car cette industrie est la seule qu'on y pratique de tems immémorial. Il dit seulement que c'est une contrée riche en bestiaux et fertile en céréales dont on y fait un commerce considérable, particularité qui ne convient nullement à la petite bourgade située auprès de Mascara.

Pour résoudre cette apparente difficulté, il suffira de considérer le but que se proposait le marquis de Gomarès, en envoyant Martin de Argote faire le siége de Kalla Beni-Rasched. Il voulait rétablir à Telemsen, dont Haroudj venait de s'emparer, le prince arabe qui y régnait avant cet événement, sous le patronage de l'Espagne; pendant qu'Haroudj se rendait maître de Telemsan, son frère Khaïr-el-Din avait jetté cinq cents Turcs sous le commande-

Digitized by Google

pouvoir des Chrétiens, recevait toutes ses denrées de Kallâ Beni-Rasched dont les habitans étaient ses alliés. Mais lorsque le roi de Telemsan fût déchu de son pouvoir, et que Haroudj en véritable conquérant, se fût assis sur le trône, il défendit sous peine d'un châtiment terrible aux habitans de Kallâ, de continuer toute relation commerciale ou

ment d'Iskender dans la ville de Kallâ ; or comme les Espagnols ne disposaient que de deux mille hommes et d'un petit nombre de cavaliers, ils jugèrent prudent d'attaquer d'abord Iskender, et de reprendre Kallâ, ce qui les rendait maîtres de la seule route par laquelle un secours pouvait arriver à Telemsan puisque cette forteresse commandait la vallée du Chélif, au point d'intersection des chemins de Cherchel et d'Alger. La possession de ce lieu rétablissait en outre la faculté d'approvisionner Oran, autre objet qu'ils avaient également en vue.

Or, comme aucune de ces circonstances capitales ne peut convenir à Kallâ, située auprès de Mascara, puisque cet endroit n'avait aucune importance sous le rapport agricole, qu'il ne pouvait donner la faculté d'intercepter les troupes que Khaïr-el-Din aurait pu envoyer à Haroudj, n'étant pas comme l'autre placé de manière à se rendre maître de la route, puisqu'enfin notre auteur indigène, bien à même de connaître les localités, l'appelle Beni-Rasched et que cette tribu établie sur la rive droite du Chélif, est à une grande distance de Mascara; par tous ces motifs, il paraît évident que le Kallâ dont il est ici question, doit être placé au point d'intersection des routes de Cherchel et d'Alger dans la vallée du Chélif

politique avec les Chrétiens d'Oran. La position de ces derniers dût naturellement en souffrir, et le roi détrôné de Telemsan profitant de cette circonstance écrivit aux Espagnols et leur dit :

« Vous voyez par vous-mêmes la position cri-
» tique où vous vous trouvez depuis qu'un usur-
» pateur aidé de cette population parjure est ve-
» nu me faire descendre du trône de mes pères;
» à peine les Turcs ont-ils planté leur étendard
» sur les remparts de ma capitale que les vivres
» et les denrées que Kallâ vous fournissait ont cessé
» de vous parvenir; ô vous, pourquoi ne point
» m'avoir secouru, et aidé à exterminer Haroudj
» raïs? pourquoi ne m'avoir point envoyé de vos
» troupes pour me soutenir, et de l'or pour assurer
» ma puissance sur ces hordes rebelles? votre
» position n'aurait-elle pas été à l'abri de toute ava-
» nie? Je crois de mon devoir de vous en prévenir;
» réfléchissez aux conséquences terribles de ces
» événemens; réfléchissez, car avant peu, peut-être,
» le moment en sera éloigné, et ces hommes en-
» vieux de toutes choses, viendront vous atta-

Digitized by Google

» quer jusque dans vos plus forts retranchemens! »
Ces paroles ne manquèrent pas d'atteindre le but que se proposait leur auteur; les Chrétiens ébranlés par les insinuations perfides de l'infâme Roi, répondirent à sa missive dans les termes suivans :

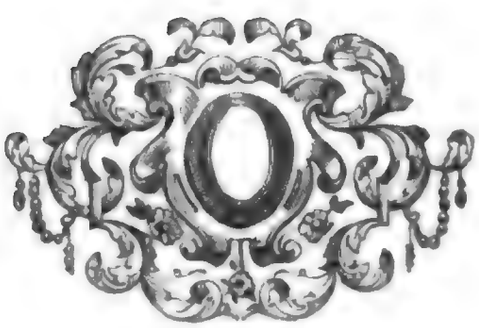
« Vous ne nous avez jamais demandé protec-
» tion ni secours; jamais aucune communication ne
» nous est parvenue de votre part. Si telle avait
» été votre intention et le caractère de vos dé-
» marches, certes nous n'aurions pas hésité a ai-
» der un allié tel que vous; le mal est fait, il faut
» s'efforcer d'y remédier; nous vous offrons notre
» concours; ce dont vous aurez besoin vous l'aurez;
» allez, volez au-devant de l'ennemi et en l'ex-
» terminant, qu'il se repente d'avoir souillé vos
» états et osé braver notre puissance; nous réité-
» rons l'engagement que nous venons de prendre;
» rien de ce que vous demanderez ne vous sera
» refusé. » L'infâme satisfait de la réussite de son message, leur écrivit aussitôt. : « Envoyez-moi une
» somme d'argent assez forte pour assurer une
» levée considérable de troupes; avec elles je re-

» conquerrai mon royaume, et comme par le passé,
» je vous fournirai en allié fidèle tous les grains et
» tous les vivres dont vous pourrez avoir besoin. »

En conséquence de cette demande les maudits Chrétiens lui envoyèrent une somme de sept mille dinars d'or et une légion composée de quinze cents soldats; ils prirent en ôtage soixante enfans des principaux chefs arabes, réunis sous les étendards de l'ex-roi de Telemsan.

L'infâme ayant réuni une armée de quinze cents cavaliers et les ayant joints à la légion espagnole, marcha immédiatement sur Kallâ Beni-Rasched. Khaïr-el-Din raïs qui commandait à Alger pour son frère Haroudj, connaissant toute la faiblesse de la garnison, envoya au secours de Kallâ une armée sous les ordres de son autre frère Ishak. Une légion de Chrétiens formait déjà le siège de la ville, lorsque Ishak et ses braves arrivèrent à son secours; il se livra une grande bataille sous les remparts de Kallâ; et, grâces en soient rendues au Maître-Éternel des Deux-Mondes, tous les avan-

tages furent glorieusement acquis aux troupes de Ishak qui purent à l'issu du combat rentrer en ville et se joindre à la garnison que Haroudj raïs y avait laissée. Les pertes des Chrétiens s'élevèrent dans cette journée à mille hommes dont sept cents tués et trois cents prisonniers.



Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Peu de tems après que Ishak et ses troupes furent entrées dans Kallâ, le roi maudit de Telemsan, arriva avec son armée d'Arabes et sa légion de Chrétiens et prit immédiatement les dispositions nécessaires pour entourer la ville et intercepter toutes ses communications avec le désert; la garnison trop inférieure en nombre aux assiégeans se renferma dans ses murs et évita d'engager une bataille décisive; elle fit toutefois quelques

sorties dans l'une des quelles cent vingt Chrétiens tombèrent en son pouvoir. Informé par ses espions que les assiégés allaient en tenter une nouvelle, l'infâme roi de Telemsan fît poster à l'encontre de l'ennemi, en face même d'une des portes de la ville, la légion espagnole et son artillerie qui fût établie de manière à mitrailler les assiégés. Les Musulmans ne s'y attendaient pas et lorsqu'ils voulurent sortir de la ville l'artillerie espagnole fesant feu de toutes ses pièces en tua un nombre considérable; ils furent jouir dans le ciel du bienfait du trépas glorieux des martyrs. L'effroi s'empara des Musulmans qui rentrèrent en désordre dans Kallâ Beni-Rasched dont le siége continua pendant seize mois consécutifs.

Pendant la durée de ce siége, les Espagnols travaillèrent à un chemin couvert conduisant à une mine qu'ils creusèrent, qu'ils remplirent de poudre et de projectiles meurtriers; le feu fût mis à la mine et dans son explosion une partie de la ville sauta et laissa dans ses murs un accès dont les assiégés voulurent profiter pour gagner la campagne; ils se portèrent en désordre vers la brèche d'où ils furent re-

poussés par l'ennemi qui leur criait : « Dussions-
» nous rester six ans ici, il faut enfin, qu'avec l'aide
» du Très-Haut, nos armes viennent à bout de cette
» poignée de défenseurs! »

Une trève de courte durée fût cependant consentie de part et d'autre et on en profita pour ouvrir des négociations. Les assiégés s'engagèrent à remettre tous les prisonniers de guerre, à abandonner la ville, mais ils prétendirent n'en sortir qu'avec armes et bagages; leurs propositions furent agréées, et ils purent librement passer au milieu de l'armée ennemie. A peine avaient-ils franchi les remparts que le sentiment de la liberté vint ranimer le feu du courage qu'un instant de désespoir avait suffi pour abattre et par un retour subit à leurs premières inspirations ils tombèrent tout-à-coup sur l'ennemi. Pour celui-ci l'instant de la surprise fût court; il reprit bientôt l'offensive, et dans l'engagement acharné qui s'en suivit, Ishak paya de sa vie son amour de la vraie foi. La mort du chef ralentit nécessairement l'ardeur de ses soldats; toutefois un des lieutenans du noble Ishak, le

brave Iskender s'armant du glaive tombé des mains du frère de son roi, parvint à rallier son monde, à ranimer les courages abattus; mais hélas! ce dernier effort fût inutile. Accablés par des forces supérieures, entourés de toutes parts, ils succombèrent bravement jusqu'au dernier et leur sang généreux arrosa une seconde fois cette terre de malheur. Que la miséricorde divine répande ses grâces sur eux. (1)

A la nouvelle de ce désastre, Khaïr-el-Din se soumit sans murmurer aux décrets de la providence, et s'en remit à la protection divine du soin de décider de son avenir et de celui de ses compagnons. Toutefois, il ne négligea rien pour réparer cet échec, et il sut mettre à profit les longs loisirs de l'hiver qui ne lui permettait de rien entreprendre, pour préparer les forces et les ressources dont il devait disposer au printems. C'est alors seulement qu'il partit d'Alger à la tête de six cents fantassins et de plus de vingt mille cavaliers qui devaient à la fois assurer le

(1) Cette expédition était commandée par Martin de Argote. (Voir la note précédente.)

Digitized by Google

succès de son entreprise et couvrir ses frontières menacées par le souverain de Telemsan.

Toute la partie du Gharb était la plus faible de ses états; c'était celle aussi qui lui donnait le plus d'inquiétude, et comme il prévoyait bien ne pouvoir en garantir les approches, il fit un appel au dévoûment de ses habitans.

« Gloire à vous, leur dit-il, gloire ô mes braves » soutiens! s'il est écrit que le sultan de Telemsan » vienne encore parmi vous exiger votre soumis- » sion, évitez tout combat, reculez devant toute ré- » sistance; l'oppression en serait le résultat infail- » lible. Recevez-le au contraire avec joie et hon- » neur; soumettez-vous à son pouvoir éphémère; » attendez que l'heure de la victoire ait sonné pour » vous; attendez enfin que je vienne réclamer de » votre ancienne affection le concours de vos ar- » mes. »

Les tribus de l'Ouest se conformèrent fidèlement à cette invitation, et dès l'entrée du roi de Telemsan

sur leur territoire leur soumission ne se fit pas attendre. Elles ne lui épargnèrent ni protestations ni honneurs; comptant bien sur la réalisation prochaine des promesses de Khaïr-el-Din.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Le roi, (que son nom soit maudit) constamment secondé par les Chrétiens, dirigea ses troupes sur Alger en même tems qu'une division navale espagnole se présentait pour attaquer la ville. (1) L'heure du zoual sonnait quand

(1) Les succès obtenus par les Espagnols dans la province d'Oran et notamment la brillante victoire remportée par le marquis

cette flotte apparût à l'horison d'Alger. Poussée comme le rapide ouragan, elle mouilla devant la

de Comarès sur Haroudj qui périt sur le champ de bataille, firent penser à Charles-Quint que le moment était favorable pour exterminer les corsaires d'Alger; une expédition fût donc résolue, et le soin de la diriger fut confié à Hugo de Moncade, prince de Messine, bailli de Sainte-Euphémie et vice-roi de l'empereur en Sicile; Gonzalve Marius de Ribera lui fut adjoint en qualité de chef de l'artillerie avec la mission spéciale de diriger l'attaque de la ville; mission importante, qui le mettait en quelque sorte sur le pied de l'égalité vis-à-vis du général en chef. Ce partage maladroit du pouvoir fût une des principales cause du désastre qui termina cette entreprise.

Le 17 août 1518 la flotte espagnole vint mouiller dans le fond de la baie d'Alger. Elle se composait de trente navires, huit galères et quelques brigantins de transport, et elle avait à bord outre quatre mille hommes de vieilles troupes espagnoles, quelques renforts qu'elle avait successivement recueillis dans ses relâches à Bougie et à Oran. Selon les historiens espagnols Moncade s'empara le jour même du débarquement d'une hauteur qui lui offrait une position favorable, et il s'y fortifia avec quinze cents hommes; il voulut commencer immédiatement l'attaque de la ville; mais Ribera s'y opposa, disant qu'il fallait attendre l'arrivée du contingent promis par le roi de Telemsan, afin d'employer ces Arabes auxiliaires contre la cavalerie indigène que Khaïr-el-Din pouvait leur opposer. Un conseil de guerre assemblé pour traiter cette question discuta pendant sept jours sans rien décider; le huitième jour, un coup de vent du nord jetta à la côte vingt-six navires de la flotte et quatre mille hommes se noyèrent. Dans ce naufrage Moncade obligé à la retraite par un pareille désastre, abandonna ses re-

Digitized by Google

ville à l'heure où du haut des minarets les muezzins appelaient les fidèles Croyans à la prière de l'Asr; le chef des Chrétiens, que son nom soit maudit, envoya aussitôt une lettre à Kkaïr-el-Din le capitaine; «Envisages, lui disait-il dans cette lettre, envisages la destinée de tes frères!... Haroudj et Ishak ont tous deux succombé sous nos coups; si donc tu te préoccupes quelque peu du relief attaché au titre de vaillant capitaine, si tu tiens à mériter l'estime universelle, tu dois croire à la sagesse de nos conseils; tu dois t'y rendre aveuglément, si non ton sort sera celui de tes frères; songes-y bien avant de prendre une détermination; crois-moi, la fortune nous sourit, et la victoire qui apparait radieuse à l'horison semble voiler à jamais notre mauvaise étoile. Déjà, et tu ne l'ignores pas, le succès a couronné plusieurs

tranchemens laissant derrière lui un matériel immense, et descendit sur la plage pour se rembarquer. Il fut suivi par les Turcs et les Arabes qui lui tuèrent beaucoup de monde et firent un grand nombre de prisonniers. Il parvint cependant à gagner ses navires avec une poignée d'hommes échappés au massacre. Paul Jove raconte que ce général avait à peine mis à la voile qu'une autre tempête lui jetta plusieurs bâtimens à la côte et fournit aux Algériens une nouvelle occasion de massacrer des Chrétiens et de faire des esclaves.

de nos entreprises. Encore une fois, mûris bien ta détermination avant de nous la transmettre. »

La lecture de cette lettre serra le cœur du brave Khaïr-el-Din qui ne fit point attendre sa réponse; « Chrétien! tu te trompes étrangement; les compa-
» gnons que nous avons perdus dans tes combats
» ne sont pas morts à toujours; ils vivent de cette
» vie céleste que leur réservait l'Éternel qu'ils in-
» voquaient et défendaient sans cesse et qui plein
» d'une bonté infinie, les a pris sous sa divine
» protection; exempts de soucis et de peines, ils
» sont heureux là haut! aux demeures éternelles,
» au bord des fleuves où les divines Houris les
» récompensent des chagrins de ce monde; ils
» sont placés au rang des élus dignes de la bonté
» divine, car ils ont sacrifié leur vie terrestre
» pour la défense et le maintien de la foi! Quant à
» nous, Chrétien, nous sommes aussi impatients
» de te combattre que tu peux l'être toi-même de
» soumettre Alger. Nous combattrons avec d'au-
» tant plus d'ardeur que les récompenses accor-
» dées à nos frères morts pour la sainte cause,

Digitized by Google

» nous sont également réservées dans le Ciel. Avec
» l'aide de Dieu, le sort qui a trahi nos frères,
» ce même sort vous sera réservé. Réunissez toutes
» vos forces pour nous attaquer, car tant qu'il nous
» restera un souffle de vie, nous défendrons Alger
» la Guerrière et c'est en vain que vous essaierez
» d'en enlever une seule pierre. — Ainsi donc, ni
» trève, ni pitié, ni paix! et jusqu'à ce que Dieu
» qui est le meilleur arbitre en dispose autrement,
» la lame acérée du cimeterre décidera seule en-
» tre nous! »

Immédiatement après la lecture de cette lettre, le chef des Chrétiens ordonna le débarquement des troupes et du matériel. Cette opération se fit rapidement, car dans la soirée du même jour une partie des troupes était déjà à terre, et deux jours après tout y fut déposé, hommes, artillerie et bagages. L'attaque suivit de près le débarquement; l'armée ennemie divisée en deux corps se porta sur la ville pendant que l'artillerie des vaisseaux ouvrit son feu sur les batteries de terre.

Le moment était venu : Khaï-el-Din raïs à la tête

Digitized by Google

de cinq mille hommes de troupes bien déterminées à vaincre ou à mourir, sortit de la ville après y avoir laissé trois cents de ses soldats et des armes pour les habitans; se portant alternativement du centre de sa petite armée à l'aîle droite et à l'aîle gauche il stimula le courage de ses troupes et les harangua tour-à-tour. Dès-lors, rien n'arrêta plus l'impatience de cette brave légion qui déjà animée par la foi qu'elle allait défendre, se confia en Dieu (que son nom soit vénéré et glorifié) et se précipita de toutes parts sur l'ennemi infidèle. Cette attaque intrépide et spontanée, ébranla un instant le courage des Chrétiens, surpris de ce choc imprévu; cependant la voix de leurs chefs les ayant rappelés à leur devoir, ils reprirent l'offensive. Le combat qui dura assez longtems fût meurtrier pour l'ennemi de la vraie foi, et la victoire jusque-là indécise se déclara enfin en faveur des Musulmans. Une terreur panique s'empara alors des Espagnols qui, poursuivis par les soldats de Khaïr-el-Din, se précipitèrent vers le rivage dans un désordre complet; ils eussent été entièrement exterminés si la division navale ne fût venue fort

Digitized by Google

à-propos les couvrir de son feu et les mettre ainsi à l'abri de la poursuite des vainqueurs. Le résultat immédiat de cette journée fût de réduire à six mille les vingt mille cnnemis qui avaient pris part au combat. A la tombée de la nuit les Musulmans rentrèrent triomphalement dans la ville pour s'y reposer jusqu'au lendemain des fatigues de la journée, et les Espagnols songèrent à regagner leurs navires; mais par un enchaînement de malheurs pour ces infidèles, la grosseur effrayante de la mer les en empêcha et ils durent se résoudre à se confiner derrière leurs retranchemens pour éviter l'attaque de nos braves soldats. — Le lendemain cependant, les Musulmans traînant après eux leur artillerie, vinrent assiéger le camp ennemi ; l'attaque dura deux jours et deux nuits ; le troisième jour la mer s'étant enfin calmée, les maudits Infidèles purent embarquer à bord de leurs vaisseaux les débris de leur armée et de leur matériel. La manifestation de la puissance Divine, est telle, que dès l'instant où les vaisseaux se couvrirent de voiles, une tempête effroyable s'éleva tout-à-coup et plusieurs d'entre eux vinrent se jetter à la côte.

N'est-ce point là le témoignage le plus évident de la protection constante dont Dieu l'Éternel gratifie Alger la Guerrière ?... Bientôt la plage fût couverte de débris et les Infidèles après avoir vainement demandé des secours à leurs frères que la mer empêchait d'accourir à leur aide, vinrent trouver ou la mort ou l'esclavage au milieu des Musulmans rassemblés sur le rivage. Les Chrétiens qui reçurent des fers dans cette circonstance furent au nombre de trois mille; plus de trente-six chefs furent également réduits à l'esclavage, et au nombre de ceux-ci se trouvait le commandant en chef des vaisseaux, que les Espagnols nommaient leur général (gen'ran).

Khaïr-el-Din rentra avec ses troupes et ses prisonniers dans Alger; le peuple tout entier à la joie la plus vive célébra cette journée comme une des plus belles fêtes religieuses de l'année et combla de bénédictions et d'actions de grâces son noble et digne maître, qui, pour la deuxième fois, venait de les sauver des ennemis de l'Islam. Par ordre de Khaïr-el-Din, les esclaves furent jettés dans des cachots et

Digitized by Google

des agens y exercèrent sous leur responsabilité la plus rigide surveillance; quant au sublime général, par une faveur spéciale, Khaïr-el-Din l'installa dans son palais où il fut gardé à vue, et ou des soins furent donnés à ses blessures. Il fût du reste largement pourvu à ses moindres besoins. Cette déférence accordée par Khaïr-el-Din au chef des Chrétiens était l'effet calculé d'une profonde politique. L'esclavage du chef devait être le sujet d'amers regrets pour le souverain espagnol, et tout portait à croire qu'il pourrait être traité de son rachat sous des conditions très avantageuses pour Khaïr-el-Din; sa mise en liberté pouvait, en un mot, amener la restitution des esclaves Musulmans tombés au pouvoir des Chrétiens. Toutefois, à peine les blessures du général furent-elles cicatrisées, qu'on le conduisit au lieu même où ses compagnons étaient détenus.

Le roi de Telemsan joua dans tous ces faits, le rôle de spectateur; il ne pût y prendre la moindre part; aussi, lorsqu'il apprit en même tems et la défaite des Espagnols et la nouvelle victoire rem-

portée par Khaïr-el-Din le capitaine, il abandonna immédiatement le territoire algérien et se retira à Telemsan dans l'attente des évènemens. Les débris de la division navale, échappés au naufrage, parvinrent à rentrer dans les ports d'Espagne, ou la nouvelle de cette désastreuse campagne jetta l'alarme dans toutes les familles; le nom seul de Khaïr-el-Din que les Espagnols nommaient *Barbarouscha* (Barberousse) suffit dès-lors à répandre la terreur sur toute la côte.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

A la suite de cette expédition l'agglomération des prisonniers du bagne devint tellement considérable qu'elle dût causer de sérieuses inquiétudes aux agens chargés de leur garde; ils crurent prudent de s'adresser à Khaïr-el-Din et lui firent entrevoir le danger de tenir rassemblés dans un même lieu un aussi grand nombre de Chrétiens tombés en son pouvoir par l'effet de l'assistance Divine. « Le fort de l'enne-

Digitized by Google

mi, lui écrivirent-ils, touche presque à notre ville; (car ceci se passait en 926 et Khaïr-el-Din s'empara des établissemens espagnols situés en face d'Alger en l'an 939) ne doit-on pas redouter leur fuite vers ce point? le trajet est si court! Khaïr-el-Din apprécia la justesse de cet avis et fit construire sous terre trois vastes cachots dans lesquels on transféra les prisonniers qui furent ainsi placés dans l'impuissance de se soulever contre leurs gardiens.

Or, il y avait au nombre des agens chargés de la surveillance des esclaves, un jeune homme spécialement attaché au service du général espagnol; séduit sans doute par ses offres brillantes et par l'espoir d'une réussite certaine, le jeune homme consentit à se prêter à la tentative d'évasion combinée par le général : « A l'aide des clés, que pen-
» dant la nuit tu déroberas à nos surveillans,
» lui dit celui-ci, tu nous ouvriras les portes de
» nos cachots; demeures sans inquiétude; les cris
» d'alarme seront sans peine étouffés, et à la fa-
» veur de l'obscurité nous nous sauverons rapide-
» ment vers la plage, dans la direction du fort

» que les Espagnols occupent en face d'Alger. Là,
» au moyen de signaux bien connus, des barques
» nous recevront et nous rendront à nos frères. Quant
» à toi qui auras si généreusement concouru à la
» délivrance des braves guerriers mes compagnons
» d'infortune, quant à toi jeune homme, tu seras
» noblement et dignement récompensé par mon
» souverain seigneur et maître. »

Ces paroles achevèrent d'ébranler le jeune homme et on attendit avec une vive impatience le moment favorable à l'exécution de cette hazardeuse entreprise. C'est ici surtout qu'il faut reconnaître le doigt puissant de Dieu! c'est ici qu'Alger la Guerrière produit un témoignage éclatant du puissant patronage dont elle est constamment l'objet. Par une singulière coïncidence, alors même que le général chrétien cherchait à corrompre son gardien et l'associer à sa téméraire entreprise, Khaïr-el-Din assistait en songe à un cataclysme effroyable qui renversait ses prisons et engloutissait ses esclaves. Vivement agité par un aussi fatal pronostic, il se réveille en sursaut, se prosterne à

terre et demande humblement à Dieu la continuation de son appui ainsi qu'un rayon de sa céleste lumière pour l'éclairer dans les ténèbres de cette mystérieuse vision, La prière et la foi le raniment, et bientôt il se relève plus calme et plus tranquille, puis il fait appeler ses officiers et les surveillans des esclaves.

Cependant il est facile de comprendre qu'il est encore sous l'influence des songes de la nuit, car il s'informe avec inquiétude de ses prisonniers et mande sans délai le jeune homme attaché au service du général chrétien. Aux interpellations de Khaïr-el-Din, celui-ci répond tout d'abord n'avoir échangé avec l'ennemi aucunes paroles contraires à la sûreté des esclaves ou à celle de l'État; toutefois la crainte des supplices dont on le menace, ébranle sa fermeté; il avoue que le chef des maudits Chrétiens l'avait en effet séduit par des propositions perfides; qu'il s'était engagé à ouvrir les portes de la prison et que les esclaves devaient profiter de cet instant pour rejoindre leurs compatriotes qui occupaient le fort de la Marine; cette déclaration fut

Digitized by Google

un trait de lumière pour Khaïr-el-Din raïs; il vit bien que le complot était l'œuvre de tous et non d'un seul, et qu'il fallait redoubler la surveillance exercée envers les prisonniers; quant au jeune homme il fût provisoirement jetté dans un cachot.

Cette malheureuse circonstance accrût encore, s'il est possible, la pénible position des prisonniers. Le général ne pouvant supporter plus longtems un esclavage qui paraissait sans terme, écrivit, sous l'autorisation de Khaïr-el-Din, aux Espagnols qui se trouvaient dans le fort de l'Ile pour les prier d'envoyer une somme de cent vingt mille dinars d'or pour son rachat et celui de ses compagnons d'infortune. Les Espagnols en référèrent à leur souverain qui s'empressa d'envoyer la somme demandée.

Tout paraissait donc ne plus devoir entraver la mise en liberté des esclaves; les destins seuls en avaient décidé autrement.

Avant de livrer les chefs tombés en son pou-

voir, Khaïr-el-Din rassembla les Ulémas d'Alger, et leur fit part de la demande qui lui avait été adressée par le général, ainsi que des conditions du rachat. Il ne leur cacha point le désir qu'il avait d'accéder à ces propositions qui lui paraissaient avantageuses à l'État.

Les membres du conseil n'approuvèrent pas cette ouverture : « Émir, lui dirent-ils, est-il donc de trésor qui puisse tenir lieu de ces inestimables trophées de ta victoire? ignores-tu que ces mêmes esclaves que tu vois si impuissans aujourd'hui, avaient rang jadis parmi les nobles de leur pays; qu'ils sont encore grands et puissans? ne doutes pas que s'ils sont rendus à la liberté, leur présence et leur expérience ne viennent ranimer le courage démoralisé de leurs frères! crois donc à nos prières, crois à la sûrcté de nos conseils, refuses ces avances perfides et rends-toi de plus en plus digne de ta renommée, en méprisant cet or que tes ennemis te proposent » — et ils finirent en se prononçant à l'unanimité pour la mise à mort des esclaves Chrétiens. Ces paroles énergiques atteignirent le but que se

Digitized by Google

proposait le conseil. Khaïr-el-Din, toujours fidèle aux intérêts de son royaume, refusa l'échange proposé, et en donna avis à la garnison du fort de l'Ile.

Cette nouvelle jetta la consternation parmi les Chrétiens qui en écrivirent aussitôt à leur gouvernement. L'empereur très affecté sans doute des résultats peu favorables de cette négociation, n'en perdit pas cependant tout espoir et comptant sur le puissant effet de l'or, il envoya de nouveau deux cent quarante mille dinars destinés au rachat de ses officiers.

Cette nouvelle tentative ne fût pas plus heureuse que la première; les Algériens craignant au fond que Khaïr-el-Din ne finît par céder à ces offres avantageuses, firent tous leurs efforts pour accélérer l'action de la sentence que leurs Ulémas avaient rendue contre les prisonniers. Aussi le jour de l'exécution fût-il promptement fixé, et la tête du général, pour servir d'exemple, dût rouler la première aux pieds du bourreau. Les autres vinrent successivement payer de la vie, leur audace et leur témérité.

Satisfait d'avoir pu maîtriser en lui le sentiment de la cupidité, Khaïr-el-Din adressa de ferventes actions de grâces à l'Éternel qui venait de lui donner la force de s'en rapporter aux sages enseignemens des Ulémas de la capitale. Il remerçia le Très-Haut de lui avoir donné confiance en leur sain jugement. Dieu, d'ailleurs, l'en récompensa; car, on le sait, il ne prive jamais de sa récompense celui qui fait le bien!

Immédiatement après le supplice des Espagnols, leurs corps furent jettés à la mer; cet ordre qui émanait de Khaïr-el-Din, fût cependant enfreint, secrètement en ce qui touche le cadavre de leur Général, qu'un des gardiens du bagne avait adroitement soustrait à toutes les recherches dans l'espoir d'en tirer profit.

Tous ces faits, néanmoins, ne tardèrent pas à être connus des chrétiens et devinrent pour eux un vif sujet de douleur; mais ce fût surtout la mort du Général qui affligea le plus profondément leur Empereur; privé désormais des services de ce chef, il voulût au moins avoir la consolation de possé-

Digitized by Google

der ses restes; et dans ce but, il s'empressa d'envoyer sept mille dinars d'or pour racheter sa dépouille mortelle. L'envoyé du prince obtint une entrevue de Khaïr-el-Din mais ici encore les propositions de l'Empereur n'eurent aucun résultat. Khaïr-el-Din répondit à l'envoyé espagnol que la demande de son souverain ne pouvait être admise, puisque les corps de tous ses sujets, celui-même du Général, avaient depuis longtemps été précipités dans la mer. — Ce fût alors seulement que le gardien qui avait soustrait ce cadavre en fît ouvertement l'aveu à Khaïr-el-Din et lui proposa même de le représenter à sa vue.

Ce cas était embarrassant; aussi bien Khaïr-el-Din, avant de s'arrêter à une détermination quelconque, consulta-t-il de nouveau son conseil qui se basant cette fois sur ce principe solennel qu'aucun cadavre humain ne peut en aucun cas devenir l'objet d'un trafic, déclara s'opposer à cette transaction... Les restes du général furent donc jettés à la mer et le parlementaire eut encore à se retirer tout confus du triste résultat de sa mission.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VII.

L'espoir de revoir sa patrie flattait en secret Khaïr-el-Din; depuis longtems il en avait formé le projet, et l'occasion lui paraissait d'autant plus favorable que la tranquillité parfaite dont jouissaient ses états était pour lui un gage puissant de sécurité pendant son absence. Bien que son projet fût fermement arrêté dans sa tête, il voulût néanmoins en faire part à ses fidèles

sujets, et il réunit dans ce but, les Ulémas et les notables en assemblée générale — « Mon vœu le plus cher, leur dit-il, celui auquel j'aspire le plus ardemment est d'aller déposer les hommages de sujet fidèle aux pieds du trône de Sa Hautesse. Le moment en est venu et je me décide à partir. Je vous laisse ainsi que mes États à l'abri des attaques de l'ennemi; le dernier échec qu'il a essuyé doit éloigner toute tentative de retour. Je crois du reste avoir suffisamment pourvu à toute éventualité; je confie votre défense à mes braves soldats et aux Maures de l'Andalousie qui se sont joints à nous. Je vous laisse un nombreux matériel de guerre, riche trophée de nos victoires; Alger ne possédait pas un canon; quatre cents pièces d'artillerie garnissent aujourd'hui ses remparts; votre sûreté personnelle a donc été, vous le voyez, l'objet de mes sollicitudes; enfin, je l'avouerai, mon désir est de partir au plutôt et rien, je le répète, ne saurait désormais m'arrêter. »

A cette triste nouvelle une vive émotion s'empara de toute l'assemblée; chacun le pressa et le

Digitized by Google

supplia de renoncer à son projet : ô Émir, lui disaient-ils, pourquoi donc affliger ainsi notre âme en vous séparant de nous? Dieu ne vous demandera t-il pas compte un jour de l'abandon où vous allez nous laisser? Émir, votre place est marquée près de nous; votre poste est ici dans Alger la Guerrière; vous l'avez défendue cette vaillante cité! car vous avez promis votre protection à ses malheureux habitans; non, non, rien ne peut motiver légalement votre départ; rien ne peut vous déterminer à laisser les Algériens livrés à la merci d'un ennemi qui, bien qu'anéanti, reprendrait bientôt de l'audace. Non, encore une fois, non, vous ne nous délaisserez pas ainsi. »

Vos protestations vont droit à mon cœur, leur répondit Khaïr-el-Din; toutefois un motif impérieux que je tenais caché, et qui vous révélera le dégré de ma sollicitude; ce motif commande hautement mon départ. Vous avez été témoins de l'incroyable acharnement de l'ennemi, et comme moi, vous ne doutez pas qu'il ne veuille essayer de venger les humiliations qu'il a reçues de nos armes. — Eh bien!

j'ai conçu le projet de mettre mes États sous l'égide protectrice de Sa Hautesse, notre maître le Sultan! En échange de l'or, des troupes, des armes et des munitions qu'il voudra bien nous fournir, il ne revendiquera comme droit de suzeraineté, que l'unique privilège de faire frapper monnaie à son effigie, et cette autre faveur, de voir son nom devenir l'objet de la vénération des fidèles dans leurs prières publiques, et notamment dans l'invocation solennelle de la Khotba (1). L'assemblée entière,

(1) La Khotba est la prière publique du vendredi qui se fait à la mosquée, et en corps; son institution remonte aux premières années de l'hégyre; on fesait alors l'application des vœux qu'elle exprime à la personne du Prophète; à sa mort ce furent ses compagnons ses lieutenans qui devinrent l'objet de l'invocation officielle; puis par la suite, on appela la haute protection de l'Éternel, sur ses descendans, revêtus du titre de Schérifs. Cette distinction de noble origine s'est perpétuée d'âge en âge dans diverses familles, et se trouve aujourd'hui plus particulièrement le partage de la maison régnante de Maroc.

Voici la formule de la Khotba usitée chez les Sunnites, et que l'on trouve dans le tableau de l'empire Ottoman par Mouradja d'Hosson.

« Grâces au Très-Haut, à cet être suprême et immortel qui » n'a ni dimensions ni limites, qui n'a ni femmes ni enfans, qui » n'a rien d'égal à lui, ni sur la terre ni dans les cieux; qui agrée » les actes de componction de ses serviteurs, et pardonne leurs

Digitized by Google

tant en son nom, que comme représentant légitime de la population, adopta d'enthousiasme des

» iniquités. Nous croyons, nous confessons, nous attestons qu'il » n'y a de dieu que Dieu seul, Dieu unique, lequel n'admet » d'association en lui. Croyance heureuse, à laquelle est attachée » la béatitude céleste. Nous croyons aussi en notre Seigneur, notre » appui, notre maître Mohammed son serviteur, son ami, son » prophète, qui a été favorisé dans la vraie voie, favorisé d'o- » racles divins et distingués, et par des actes merveilleux. Que la » bénédiction divine soit sur lui; mon Dieu! bénis Mohammed » l'Émir des Émirs, le coryphée des prophètes, qui est parfait, » accompli, doué de qualités éminentes, la gloire du genre hu- » main, notre Seigneur et le Seigneur des deux mondes, de la vie » temporelle et de la vie éternelle; ô mon Dieu, bénis Mohammed » et la postérité de Mohammed comme tu as béni Abraham et sa » postérité; certes tu es adorable, tu es grand, ô mon Dieu! fais » miséricorde aux califes orthodoxes distingués par la doctrine, la » vertu et les dons célestes dont tu es comblé; à ceux qui ont » jugé et agi selon la justice et vérité. O mon Dieu! soutiens, as- » sistes, défends ton serviteur le sultan N... perpétues son empire » et sa puissance. O mon Dieu! exalte ceux qui exaltent la religion, » avilis ceux qui l'avilissent; protèges les soldats musulmans, les » armées orthodoxes et accordes nous salut, tranquillité, prospé- » rité, à nous, aux pélerins, aux militaires, aux citoyens en de- » meure comme aux voyageurs sur terre et sur mer, enfin à tout » le peuple musulman. Salut à tous les prophètes et à tous les en- » voyés célestes; louanges éternelles à ce Dieu créateur et maître » de l'Univers. Certes, Dieu ordonne l'équité et la bienfaisance, il » ordonne et recommande le soin des proches, il défend les choses » illicites, les péchés, les prévarications; il nous conseille d'obéir à » ses préceptes et de les garder religieusement dans la mémoire. »

vues si sagement combinées, mais elle ne s'en opposa pas avec moins de chaleur au départ de Khaïr-el-Din.

On prit en conséquence un terme moyen, et il fût décidé qu'un ambassadeur chargé des pleins pouvoirs de la population algérienne et porteur d'une lettre de Khaïr-el-Din, serait envoyé près du Sultan pour réclamer sa haute assistance et son puissant patronage. Le choix de Khaïr-el-Din tomba sur un personnage distingué du nom de Hadj-Hussein, qui partit d'Alger avec une division composée de quatre bâtimens; cet envoyé était chargé de présens d'une grande valeur pour la cour du Sultan.

Le tems, la mer, tout enfin favorisa le voyage de l'ambassadeur algérien. Arrivé à Constantinople, il fût présenté au Sultan par le premier ministre chez lequel il était descendu; le Grand Seigneur accepta les présens qui lui étaient offerts au nom du peuple algérien et voulut que son délégué fût traité et logé dans le palais spécialement affecté à ces sortes de réceptions d'apparat. Quelques jours après, l'am-

Digitized by Google

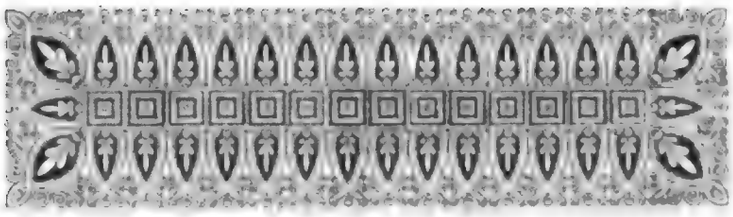
bassadeur obtint une seconde audience dans laquelle le Sultan lui remit une lettre revêtue de son cachet impérial, lettre qu'il adressait aux habitans d'Alger et dans laquelle il déclarait accepter leurs protestations respectueuses. Il leur promettait en retour son appui constant et l'efficace intervention de ses armes en cas de nécessité.

Hadj-Hussein revint bientôt à Alger où Khaïr-el-Din fût investi au nom de Selim-Khan, du titre d'Émir. Il devait, en cette qualité, lui rendre compte à l'avenir des événemens qui surviendraient dans l'étendue de son gouvernement. C'est à partir de ce jour que la monnaie fût frappée à l'effigie du Sultan et que son nom fût inscrit dans les formules de prières récitées par les habitans dans le sein des mosquées et proclamées du haut des minarets.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Digitized by Google



CHAPITRE VIII.

Malgré le nombre de ses victoires, malgré la parfaite tranquillité qu'il avait donnée à ses États, Khaïr-el-Din voyait toujours d'un œil inquiet l'ilot d'Alger aux mains de ses ennemis; depuis longtems il en méditait la conquête et il n'attendait qu'une occasion favorable pour réduire les ouvrages qui en défendaient les approches. Cette occasion devait nécessaire-

ment résulter de l'état satisfesant de son royaume; aussi le vit-on bientôt diriger sur ce point une attaque inopinée et sérieuse. La garnison fit mine de résistance; mais sa faiblesse autant que l'audace d'un pareil coup de main, ne lui permirent pas de tenir longtems; elle fût reçue à capitulation.

Cette conquête achevée, Khaïr-el-Din fit immédiatement démolir un des forts qui couronnaient l'île; le second fût désarmé et réduit à un état complet d'impuissance. Il semble tout à fait superflu de faire envisager ici l'étendue des regrets dont ce nouvel échec dût être l'objet pour la cour d'Espagne, et à plus forte raison pour l'empereur chrétien (1).

Ce concours de circonstances heureuses ranima

(1) Le dernier commandant du Pênon fût Martin de Vargas. Peu de tems après la reddition du fort, Khaïr-el-Din ayant en vain essayé par la séduction et par la menace de faire renier à Vargas la foi catholique, il le fit périr dans un horrible supplice; ce fût sous le bâton qu'il expira.

Digitized by Google

dans l'esprit de Khaïr-el-Din son projet favori, celui d'un voyage à Constantinople. Cependant il ne voulut point l'entreprendre sans être assuré à l'avance des dispositions de Selim-Khan, le sultan régnant. La demande qu'il lui transmit à ce sujet eût tout le succès désirable et Senan-Schaouch vint en personne lui porter l'assurance de l'assentiment de son maître. Il lui fût donc loisible de partir et d'emmener avec lui une suite nombreuse; mais il avait avant tout à penser au choix du fonctionnaire qu'il allait provisoirement investir de son autorité souveraine. On était alors dans la neuf cent quarante-quatrième année de la sainte hégire.

Le choix de Khaïr-el-Din bientôt connu et généralement approuvé, tomba sur Hassan-Agha, homme doué d'une haute sagesse et d'une prévoyance remarquable. Sa profonde expérience, ses connaissances et son courage l'auraient fait distinguer de la foule, alors même que sa grandeur d'âme, sa bienfesance et son équité ne lui eussent point attiré tout son amour; tel était l'homme appelé à remplacer Khaïr-el-Din.

A l'exemple de son prédécesseur, Hassan-Agha était sincèrement attaché aux intérêts de la vraie foi. Par ses soins, la puissance maritime d'Alger vit rapidement croître ses ressources, et à peine était-il arrivé au pouvoir, que déjà trente puissantes galiotes construites dans ses arsenaux, sillonnaient la Méditerranée et répandaient incessamment la terreur sur les côtes espagnoles, d'où elles ramenaient de précieuses dépouilles; en un mot, le successeur de Khaïr-el-Din rendit le mal pour le mal aux Chrétiens, et les représailles dont il usa égalèrent celles du grand capitaine, si même elles ne les surpassèrent point.

Le mauvais succès de toutes les entreprises de l'Espagne semblait en éloigner le retour, quand tout-à-coup on apprit que l'Empereur en préparait une autre contre Alger; cette fois la tentative était plus sérieuse que toute autre et les moyens mieux assurés que dans celles qui l'avaient précédé. Les préparatifs furent tenus secrets et la nation les ignorait encore alors même que l'armement entier était prêt. L'Empereur avait demandé et obtenu

Digitized by Google

de la république de Gènes un contingent de troupes et une division de bâtimens de guerre; ainsi rien ne paraissait plus entraver l'exécution de ce grand projet; l'Empereur (que son nom soit maudit) monta à bord de son meilleur vaisseau et peu de jours après, à l'heure de l'Asr, le jour du jeudi et le 28me du mois de joumad-el-tsani de l'année 948, toute l'armée navale était mouillée dans la rade d'Alger.

Les Algériens qui n'avaient jamais vu d'armée aussi considérable, furent réellement effrayés à l'approche de cette masse imposante que, dans la terreur dont leur esprit était frappé, ils comparaient à une énorme et menaçante montagne. L'effroi gagnait si rapidement les cœurs qu'Hassan-Agha vit bien qu'il n'y avait pas un instant à perdre; il comprit que l'énergie et l'instantanéité pouvaient seules sauver le pays, et, dans le but de ranimer l'esprit public, il convoqua à la fois les anciens, les notables, ainsi que les Ulémas d'Alger. Là, dans une chaleureuse allocution, il chercha à relever les courages abattus; il s'attacha surtout à détruire l'effet

qu'avait pu produire la présence de l'armée ennemie.

« Vous tous qui m'écoutez ici, leur dit-il, auriez » vous oublié les victoires d'Haroudj et de Khaïr-» el-Din sur les armées chrétiennes? Auriez-vous » oublié leurs honteuses défaites, glorieuses mani-» festations du secours incessant que la bonté di-» vine accorde aux vrais Croyans? Ce secours du » Tout-Puissant ne vous faillira pas; il est à nous, » croyez-moi; et tous les infidèles vont avoir le sort » qu'éprouvèrent leurs aïeux. L'heure de la guerre » sainte a sonné; que tout défenseur de la foi se » relève et chasse de son âme la crainte puérile » du trépas. Chacun ne sait-il pas la promesse de » Dieu? Promesse qui assure la place la plus élé-» vée, la plus digne, à tous ceux qui paieront de » leur vie le bonheur de combattre pour la guerre » sainte! Dieu a dit en parlant de la sainte prise » d'armes : Loin de vous cette pensée que ceux » qui ont succombé soient morts! Ils vivent au » contraire, et reçoivent leur nourriture des mains » du Tout-Puissant. (1) Si nous sommes faibles, et

(1) Coran, surat III, verset 169.

Digitized by Google

» que l'ennemi soit nombreux Dieu nous répète en-
» core : Que de fois une armée formidable n'a-
» t-elle pas fléchi, par la volonté du Très-Haut,
» sous les efforts d'une poignée de fidèles? » (1)
Ainsi le Tout-Puissant a parlé; il est, n'en doutez pas, avec ceux qui ont la foi de l'Espérance. Vous connaissez ses promesses : la victoire ou le martyre! Ainsi, plus de doute; notre devoir est tracé, notre sort est écrit, c'est la mort dans l'un ou l'autre cas.

L'homme qui meurt medjahed (combattant pour la guerre sainte) acquiert devant Dieu bien plus de mérite que celui qui succombe à sa fin naturelle; les bénédictions et le salut sont sur lui, s'écrie le Prophète; le paradis est à l'ombre des lames de cimeterres, car il est avéré que le sabre du medjahed est suspendu à la voûte céleste d'où son effet exerce une vive stimulation sur l'honneur. (2)

(1) Coran, surat II, verset 251.

(2) Hadits du scheikh Abderrahman-el Tsâlibi (marabout enterré à Alger hors la porte Bab-el-Oued) chap. de l'excellence de la guerre sainte, dit Fod'l-el-Djehad.

649110 A

Dieu a voulu que notre pays fût le théâtre de la guerre sainte; il nous a gratifié de cette faveur insigne; ainsi donc bonheur à celui qui s'abreuvera dans la coupe de la Chehada (martyr) et en qui cette boisson aura manifesté son effet divin! Nous avons d'un commun accord défendu cette province contre les attaques des ennemis; j'ai l'espoir que cette fois aussi, nous la préserverons du fléau qui semble la menacer; au surplus rassurez-vous, car des secours efficaces nous seront envoyés par notre Sultan et par Khaïr-el-Din pacha.

Ces paroles pleines de sentiment, de patriotisme et d'ardeur, produisirent un chaleureux effet sur toute l'assemblée qui, à l'exemple du peuple, courut à l'arsenal se munir d'armes pour marcher au combat... Puis tous adressèrent au Très-Haut une fervente prière pour lui demander la victoire et la force de vaincre l'ennemi de la religion.

Les forts furent sans délai munis d'une bonne artillerie et Hassan-Agha désigna lui-même les postes que devaient occuper les défenseurs de la ville; de

Digitized by Google

leur côté les Chrétiens impatients d'en venir aux mains, opérèrent promptement un débarquement de troupes et de matériel et élevèrent à la hâte leurs retranchemens.

L'Empereur ne pût comprimer un certain sentiment de surprise à la vue des mesures de défense arrêtées par les Algériens. « Voyez, dit-il à ses » compagnons, voyez tout l'appareil à l'aide duquel » on prétend nous combattre et nous soustraire une » ville dont l'orgueil semble prêt à s'abaisser devant » nous. Cet homme n'est-il pas bien insensé d'oser » se mesurer avec moi, moi, souverain d'un grand » empire, entouré d'une immense armée! Malheu- » reux Algériens, ouvrez donc les yeux sur le » résultat infaillible de la lutte qui va bientôt s'en- » gager; revenez de votre aveuglement et qu'un » chef aussi téméraire s'empresse de venir implo- » rer sa grâce et celle de ses concitoyens!...

L'Empereur jura alors sur les choses les plus sacrées de sa religion qu'il démolirait Alger pierre à pierre et qu'il y effacerait jusqu'à la dernière trace

de l'islamisme ; il écrivit aussi la lettre suivante à Hassan-Agha :

« Toi qui oses me braver ainsi, saches donc » que tu n'es qu'un sujet ; que dis-je ! tu es le plus » simple parmi les plus simples des serviteurs de » Barberousse ! Tu as devant toi l'Empereur des » Espagnes ! Ignores-tu que mes armes ont sou- » mis Tunis, et cependant Tunis est une ville au- » trement puissante qu'Alger ; j'y suis entré néan- » moins avec l'aide de mon épée, et j'ai quitté » cette ville dont j'ai chassé Barberousse, Barbe- » rousse ton seigneur et maître ! Détrompes-toi » donc ; sous peu j'entrerai dans Alger à la tête de » mon armée, et si je ne puis m'en emparer sur » le-champ, le siége en sera maintenu tout l'hi- » ver ; et si l'or diminue et que mes troupes s'affai- » blissent, mes états ne sont-ils pas là pour m'en » fournir de nouveau ? Toutefois je veux bien con- » sentir, avant de commencer les hostilités, à t'of- » frir le salut pour toi et pour les tiens ; je te propose » donc de capituler ; si tu refuses, plus de pitié, » plus de grâce ; alors guerre et carnage ! Réflé-

Digitized by Google

» chis bien à la détermination que tu vas pren-
» dre, car si tu persistes dans le refus de mes pro-
» positions, j'ordonne à tous mes soldats de fon-
» dre ensemble sur la ville et je ne réponds plus
» alors des malheurs qui l'accableront !.... » Tout fier d'être chargé d'une aussi fulminante épître, le parlementaire se présenta devant Hassan-Agha et lui en fit la remise; celui-ci la lut rapidement et dicta sur-le-champ la réponse suivante qui respire l'indignation dont il était pénétré.

« Chien de Chrétien!... tu n'es qu'un chien parmi
» les chiens tes frères; j'admire ton présomptueux
» orgueil de vouloir subjuguer cette cité guerrière
» alors même que tu as si honteusement échoué
» devant de misérables bicoques! Si par malheur
» pour toi notre maître, le sublime Sultan, avait
» vent de ta folle entreprise, tu serais bientôt son
» esclave; un nègre, un simple nègre qu'il en-
» verrait, pour ne point ravaler l'honneur de ses
» armes, suffirait seul pour te conduire à ses pieds!
» Je mets à part toute forfanterie et m'en rap-
» porte à ce témoignage universel, incontestable

Digitized by Google

» sur ce point, que nos armes sont sous l'influence
» divine. Un instant encore et tu assisteras à ta
» destinée, car c'est en vain que tu réuniras l'in-
» gralité de tes forces; elles seront insuffisantes;
» l'infidèle verra bien à qui échoiera en partage
» la récompense de cette vie; il faut, je le repète
» encore que tu sois insensé ou dépourvu du moin-
» dre jugement pour t'exalter ainsi et te flatter
» d'un succès qu'avant tout il convient d'obtenir.

« Je termine en te rappelant ici qu'à deux re-
» prises différentes vos efforts sont venus se bri-
» ser contre nous; que deux fois l'Éternel *vous a*
» *noirci le visage* et que si cela peut encore lui
» plaire, les événemens qui se préparent ne seront
» que la fidèle image de ceux qui les ont précédé. »

Cette lettre cachetée et remise au parlementaire, fût bientôt entre les mains de l'Empereur qui la parcourut avec une extrême indignation.

Aussitôt et par ses ordres ce qui restait d'artillerie fût mis à terre ; on acheva les derniers prépa-

ratifs et chacun se disposa pour l'attaque. De son côté Hassan-Agha ne cessait de surveiller et d'activer toutes les opérations. De l'avis de son conseil privé, il fût décidé qu'on attaquerait vigoureusement l'ennemi et qu'on procéderait par surprise nocturne. Six cents hommes déterminés furent joints à mille cavaliers, pour former un corps d'élite chargé spécialement de cette ontreprise qui devait partir aux premières clartés de l'aube. Enfin l'instant si désiré arriva ; une des portes s'ouvrit et la petite troupe sortit de la ville se dirigeant avec une extrême précaution vers le camp ennemi. A l'approche des retranchemens chrétiens, et au cri général de *Allah hou akebar* (Dieu est grand), ils firent sur eux une décharge générale. Les infidèles se réveillèrent en sursaut, sautèrent sur leurs armes, mais leur surprise fût telle qu'ils firent feu de toutes parts et s'entretuèrent mutuellement. Quant au parti musulman, il dut se mettre à l'écart pour se garantir du feu bien nourri des vaisseaux ennemis. Les Musulmans rentrèrent bientôt dans la ville où le bruit de leur victoire les avait précédé. Ils avaient laissé l'ennemi dans un état

complet de consternation, état qu'on ne pouvait attribuer qu'à l'énergie d'une attaque aussi brusque et tellement décisive, que le lendemain ils cherchaient encore à se reconnaître.

La perte des Espagnols fût d'environ trois mille hommes; ce fatal échec ne fût pour eux que le sinistre présage d'un coup encore plus funeste dont la providence allait bientôt les frapper.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

CHAPITRE IX.

Ces événemens calamiteux durent gravement influer sur le ressentiment de l'Empereur qui ne voulût plus sous aucun prétexte retarder l'attaque générale ; en conséquence son artillerie composée de deux cents bouches à feu fût dirigée sur la ville et après une nuit passée à *Hammamat* (1) l'Empereur se transporta de

(1) Hamma.

Digitized by Google

sa personne sur le *Koudiat-el-Saboun*, lieu élevé où il établit son quartier-général; c'est sur cette éminence que se trouve aujourd'ui le fort de Mouley-Hassan (1). On était au lundi et le débarquement avait été opéré la veille. On se rappelle que ce fût un jeudi, trois nuits avant la fin de djoumad-el-tsani de l'année 948 que la flotte espagnole, chargée de soixante mille combattans avait apparu à l'horison d'Alger.

Ce fût donc dans la matinée du lundi que l'ennemi se mît en mouvement; la campagne était entièrement couverte de ses hordes et la population algérienne sous l'influence de terreurs purement imaginaires, et en tous cas exagérées, crût à cet aspect voir marcher d'innombrables colonnes de fourmis.

Quatre mille chevaux composaient la cavalerie ennemie.

L'attaque eut lieu et fût vigoureusement repoussée, non sans d'énormes pertes pour les Espagnols.

(1) Ce fort est aujourd'hui appelé fort l'Empereur.

Digitized by Google

Les Algériens renfermés dans leur ville se battirent tous en désespérés, mais il est nécessaire de rendre ici plus particulièrement justice à la bravoure de Hadj-Bacha, à celle de Hadj-Mami, à l'intrépidité du caïd el-Akhdar et de Hadj-Bakir qui combattirent avec la plus grande valeur dans les environs de Ras-Tafora (1).

Le canon tonna de part et d'autre, jusqu'à la nuit.

C'est dans cette même nuit et vers les approches du jour que s'éleva cette fameuse tempête qui poussa en pleine mer tant de navires désemparés; le ciel était chargé de nuages épais d'où s'échappèrent bientôt des torrens semblables à ceux d'un véritable déluge et qui vinrent mettre le comble à cette scène de désolation que Dieu avait sans doute ordonnée pour mettre le sceau à l'étendue de la protection dont il honore ce royaume.

Pendant la durée de cet affreux orage plusieurs

(1) Fort Bab-Azoun.

navires s'entr'ouvrirent, d'autres sombrèrent au large, d'autres enfin vinrent se briser sur la côte. Une terreur panique s'empara de tous les Espagnols, mais particulièrement de ceux qui se trouvaient à terre; attaqués par l'ennemi, ne pouvant faire usage de leurs armes mouillées, ils restèrent glacés d'épouvante et demeurèrent presqu'anéantis.

En homme de guerre habile, Hassan-Agha s'empressa de mettre à profit l'avantage dont le ciel le favorisait pour opérer une sortie générale et livrer bataille à l'ennemi; toutefois, avouons-le sans détour, les Chrétiens firent preuve dans cette sanglante journée d'un courage et d'une intrépidité remarquables. Le Monarque chrétien était entouré de sa garde impériale, forte de vingt mille hommes qui n'avaient pas encore pris part à l'action. L'armée des Croyans se précipita sur eux, et pendant deux heures entières ils en massacrèrent un grand nombre. Cependant Hassan-Agha rassembla bientôt tous ses braves soldats et rentra peu après dans la ville, drapeaux en tête. Les Chrétiens eurent à regretter dans cette journée mémorable, la perte de quatre

Digitized by Google

mille d'entre eux. Deux cents Musulmans trouvèrent aussi dans la mort la gloire et le bonheur d'avoir combattu pour la cause de Dieu.

Les résultats funestes de cette bataille jettèrent le découragement dans les rangs ennemis ; le froid, la pluie continue et la perte d'un grand nombre de leurs bâtimens vinrent accroître leurs angoisses. Ils firent de bien tardives réflexions sur la témérité de leur entreprise et ils eurent à déplorer amèrement la critique position où venait de les conduire la gloire chimérique après laquelle ils couraient.

A tant de circonstances fâcheuses vînt encore s'ajouter une pénurie complète de munitions de bouche; dans leur sécurité presque aveugle, ils avaient négligé de débarquer tous les vivres que renfermaient leurs vaisseaux ; en sorte qu'ils eurent à supporter les cruels effets de leur imprévoyance, et au bout de trois jours de souffrance, ils furent réduits à se nourrir de la viande de leurs chevaux.

Quand le chef de cet armement en eut réuni les

débris arrachés ou échappés aux tempêtes, il ne pût demeurer le témoin impassible de la position critique dans laquelle se trouvaient l'armée et son Empereur; aussi conçut-il le projet d'attaquer la ville du côté de la mer, mais il essaya vainement d'y pénétrer; c'est alors que perdant tout espoir de succès, il fût se réfugier avec les débris de sa flotte derrière le cap Matifoux où la pluie et les élémens contraires allèrent encore l'assaillir.

L'Empereur, découragé lui-même, ne contemplait pas sans effroi les résultats de cette fatale défaite. Il dût reconnaître le doigt de Dieu dans la perte de son armée et dans les souffrances qu'elle endurait; les rôles étaient changés; d'assiégeant qu'il était, il devenait lui-même le véritable assiégé.

Dans ces conjonctures graves il était important de prendre une prompte décision pour assurer le salut du reste de l'armée; sa détermination fût à la hauteur des circonstances; camp, artillerie, bagages, tout fut abandonné et la retraite ordonnée vers le cap

Digitized by Google

Matifoux. Là, l'Empereur espérait trouver un refuge à bord de ses vaisseaux que nous avons vus plus haut se diriger vers ce point; toutefois sa retraite n'était point encore à l'abri des coups des soldats de Hassan-Agha car peu après la déroute de l'ennemi, les Musulmans sortirent de la ville, firent main-basse sur tous ceux qu'ils trouvèrent dans le camp abandonné et atteignirent enfin le gros de l'armée chrétienne aux environs de la rivière de l'Aratch (1), que les pluies avaient prodigieusement grossie. Le danger était imminent; il n'y avait pas à hésiter, les Chrétiens se jettèrent dans la rivière et gagnèrent l'autre rive non sans y avoir laissé un grand nombre de leurs frères. Quant à l'Empereur il passa la rivière sur un pont que l'on installa avec les débris des bâtimens naufragés.

On évalue le nombre des Chrétiens morts dans cette expédition à douze mille hommes. On a dit de-

(1) La rivière l'Aratch prend sa source dans la montagne de Beni-Moussa, reçoit le Ouad-el-Kerma, arrose la contrée la plus fertile de la plaine de la Mitidja et se jette dans la mer à quatre milles S. E. d'Alger.

puis que d'Alger à Dellys et de Cherchell à Alger, la plage était couverte de cadavres d'hommes et de carcasses de chevaux. Enfin, d'une armée navale de sept cent cinquante bâtimens (1) le Souverain espagnol ne ramena dans ses États que douze corvettes (gharabath) et quelques faibles débris de son armée de terre qui, comme il a été dit, se composait de soixante-dix mille hommes. Tous ces faits s'accomplirent dans le court espace de sept jours. Rentré dans son royaume, l'Empereur ne gouverna l'Espagne que pendant peu de tems en-

(1) L'Empereur Charles-Quint arriva le 19 octobre 1541 en vue d'Alger, amenant avec lui près de quarante mille hommes répartis sur 65 galères et 451 bâtimens de transport, en tout 516 voiles. Le débarquement eut lieu le 23; l'armée fit alors mille pas environ, et vint camper à un endroit appelé el-Hamma. Cette circonstance fixe à peu près le lieu du débarquement à la plage qui est entre l'Aratch et Hussein-Dey. Quant aux autres événemens de cette mémorable expédition ils sont racontés par le chroniqueur avec beaucoup de détails et plus d'exactitude qu'on n'en trouve dans les historiens espagnols.

Quant à la perte de douze mille hommes que notre manuscrit attribue à l'armée espagnole, elle n'est pas exagérée et MM. Sander, Rang et Ferdinand Denis dans leurs notes sur la fondation de la régence d'Alger n'hésitent pas à la porter plus haut (environ dix-huit mille hommes).

Digitized by Google

core, puis il abdiqua et se retira dans un couvent où il se fit religieux.

Hassan-Agha s'empressa de porter à la connaissance du sublime Divan la relation de tous ces événemens et le récit de la victoire que Dieu avait accordée aux Algériens sur les ennemis de la foi. Un de ses officiers s'embarqua sur une galiote et fût chargé d'aller à Constantinople remettre ce rapport au Sultan. A son arrivée à Stamboul, l'envoyé fût voir immédiatement Khaïr-el-Din qui le présenta lui-même au Sultan. Celui-ci on ne peut plus satisfait de la conduite glorieuse de Hassan-Agha le nomma gouverneur d'Alger et lui envoya un caftan magnifique avec sa nomination. Il lui fit passer également par l'entremise de son ambassadeur, d'autres pelisses d'honneurs et de fort riches présens destinés aux principaux personnages qui s'étaient distingués dans cette circonstance. L'envoyé reçut ainsi que sa suite des marques nombreuses de la munificence du Sultan.

Au retour de son envoyé, Hassan-Agha assem-

bla son conseil et lût le firman impérial qui l'investissait du gouvernement d'Alger; il revêtit en grande pompe le caftan qu'on lui avait envoyé et fit la distribution des présens adressés par la cour de Constantinople. Des actions de grâces solennelles pour la conservation des jours du Grand Seigneur terminèrent cette cérémonie.

Et Alger, semblable à une jeune mariée fraîche et heureuse, continua à jouir du bienfait de la sécurité dont l'Éternel l'avait dotée; désormais pour elle il n'y avait plus d'ennemis. Cet événement mémorable fût connu du monde entier, depuis l'habitant des régions de l'Est jusqu'à celui des régions de l'Ouest.

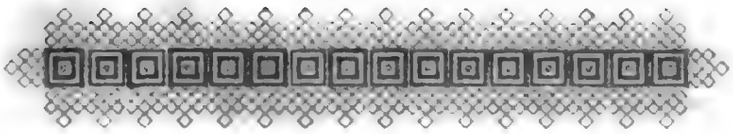
La terreur du nom Musulman répandit longtems la crainte dans le cœur des infidèles. Répétons ici que ce fût le huit du mois de novembre, ainsi nommé par les Chrétiens, que cette horde d'infidèles arriva en vue d'Alger.

Digitized by Google

Grand Dieu! reçois dans ta miséricorde infinie le noble Hassan-Agha et ceux qui combattaient avec lui!.....

CHAPITRE X.

Digitized by Google



CHAPITRE X.

Dans le courant de la mille soixante-onzième année de la sainte hégire, sous le règne glorieux de Boulekbachi-Pacha, une division anglaise, composée de vingt bâtimens, arriva au mouillage d'Alger où le motif de son apparition ne fût pas longtems un mystère. Les Anglais venaient réclamer l'exécution des anciens traités conclus avec la Régence et faire agréer en même tems quelques articles additionnels à ces conventions.

Ces conditions n'étant point fondées sur l'égalité respective qui fait la loi des parties ne pouvaient par conséquent être facilement agréées par le peuple algérien. « Si les Anglais désirent franchement le maintien d'une paix sincère et profitable, nous la voulons aussi, mais il faut avant tout que cette union soit bâsée sur les termes des anciens traités. Si telles ne doivent pas être les conditions et la nature de leurs nouvelles stipulations, eh bien! le pacte est rompu entre nous; ils sont libres d'agir selon l'impulsion de leur bon plaisir; ils sont maîtres de réunir toutes leurs forces; nous sommes loin de pouvoir nous y opposer, mais nous sommes loin aussi d'être effrayés des suites de notre résolution. »

Telle fût à peu près la réponse qu'obtint le parlementaire anglais chargé de porter au gouvernement algérien les nouvelles propositions de sa cour.

Pleins d'une présomptueuse illusion, les infidèles restèrent vingt-trois jours dans une inaction parfaite, espérant follement que le tems apporterait avec les

Digitized by Google

réflexions qu'il suggère un changement quelconque aux déterminations irrévocables des Algériens; mais lorsqu'ils virent que cette résolution était véritablement inébranlable et qu'ils perdaient ainsi des momens précieux, ils firent prendre à leurs vaisseaux un embossage parallèle à la ville, et engagèrent le combat en ouvrant un feu bien nourri sur les forts de la cité guerrière qui, à son tour, répondit chaudement aux batteries ennemies.

L'action se prolongea ainsi jusqu'à l'heure du Moghereb; et bien qu'elle ait été assez vive, elle n'amena sans doute aucun des résultats qu'ils s'étaient promis de longue main, car on vit presqu'aussitôt les Anglais lever l'ancre, se couvrir de voiles et disparaître à l'horison, laissant dans l'esprit de la population une pitoyable idée de leur valeur. Dans tout le cours de cet engagement, le feu de l'ennemi ne nous enleva qu'un seul homme, encore n'expira-t-il que vingt-trois jours après et la suite de ses blessures. De leur côté les Anglais perdirent une centaine des leurs et plusieurs vaisseaux furent très maltraités. Celui de l'amiral entr'au-

tres avait éprouvé de telles avaries pendant le combat que ce fût avec peine qu'on pût le mettre en état de gagner l'île de Mayorque où il n'arriva qu'après avoir couru les plus grands dangers.

La marine algérienne comptait alors quarante-deux bâtimens de guerre.

Ces forces, qui permettaient d'entreprendre la course avec avantage, ne restèrent pas longtems inactives; elles reçurent l'ordre de chasser et capturer tous les navires anglais qu'elles rencontreraient; au bout de six mois de croisière, soixante-deux bâtimens de cette nation étaient déjà amarrés dans le port d'Alger. Le butin recueilli dans cette première campagne fût très considérable, car chaque habitant y eût une large part lors de la répartition qui s'en fit entr'eux conformément aux anciens usages.

Cet état de guerre se prolongeait ainsi depuis quelque tems lorsque les Anglais vinrent de nouveau mouiller devant Alger non point cette fois

Digitized by Google

pour imposer des conditions mais bien pour accepter celles que les Algériens leur dictèrent. La paix fut conclue et un présent de quinze mille quintaux de poudre et de douze mille boulets, consenti par les Anglais, vint mettre le sçeau à cette nouvelle alliance.

On porte à 500 le nombre des navires de cette nation capturés pendant la durée de cette guerre. Les Algériens ne perdirent que dix-sept bâtimens.

Et louanges à Dieu! Large miséricorde soit accordée par l'Éternel à ces valeureux guerriers!

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Sous le règne de l'illustre Baba-Hassan-Pacha, le premier jour du mois de redjeb de l'an mil quatre-vingt-treize de l'hégire, un armement français composé de dix vaisseaux et quinze corvettes se présenta devant Alger, avec mission expresse de bombarder la ville ; peu de jours après leur mouillage, ces vingt-cinq bâtimens s'accrurent de quinze nouveaux vaisseaux

d'un pareil nombre de corvettes et de cinq bombardes qui portèrent ainsi à soixante le nombre des voiles réunies dans la rade.

Les premières opérations des Français ne furent point dirigées contre Alger; leur grande armée navale se porta sur Cherchell et en commença tout aussitôt le bombardement. Cette attaque tourna à la honte de nos ennemis et à la gloire des habitans de Cherchell, qui surent la rendre impuissante par la sagesse de leurs combinaisons de défense. Mille Chrétiens payèrent de leur vie cette folle tentative, sans qu'aucun habitant de la ville ait été atteint mortellement.

Baba-Hassan profita du moment de répit que lui laissait le départ de l'ennemi pour faire reprendre la mer à tous ses corsaires. L'un de ceux-ci parvînt même quelque tems après sa sortie, à s'emparer d'un petit navire français, chargé de vivres pour l'armée et monté de cinquante hommes d'équipage. On prit à bord de ce bâtiment un fonctionnaire de haut grade, qu'on sût être l'intendant (des vivres) de

Digitized by Google

l'armée. Cette importante capture répandit la joie dans la ville et dût nécessairement contrarier beaucoup les maudits Français.

Une sorte de *statu quo* sans incidens remarquables dura ainsi jusqu'au mois de chaâban (1). Le troisième jour de ce mois, vers le milieu de la nuit, l'armement reparût et s'établit très près de la ville sur laquelle les boulets commencèrent à pleuvoir. Cent cinquante projectiles du poids de cent livres chaque, tombèrent sur Alger et y occasionnèrent un dommage considérable; plus de deux cents maisons furent démolies; une bombe vint éclater dans la mosquée neuve et une autre dans la grande mosquée (2); enfin, vingt musulmans perdirent la vie dans le cours de ce premier bombardement.

Dans les deux nuits qui suivirent, les bombardes

(1) Un mois après environ.

(2) Ces mosquées sont : Djèma-el-Djedid, place du Gouvernement, et Djèma-el-Kebir, rue de la Marine.

lancèrent de nouveau plus de soixante-dix-huit bombes; cinq seulement tombèrent sur la ville et démolirent une maison, un bain et une boutique; une troisième attaque qui suivit immédiatement celle-ci, n'ayant produit aucun résultat, les maudits Chrétiens levèrent l'ancre et retournèrent dans leur pays avec la honte de leur infructueuse tentative, et accompagnés de tout le mépris des habitans d'Alger. A ces tristes résultats il faut encore ajouter les pertes réelles en hommes que les maladies leur occasionnèrent.

Grâces soient rendues à l'Éternel en mémoire de cet heureux événement. (1)

(1) L'expédition dont veut parler ici le chroniqueur arabe est celle que l'amiral Duquesne entreprit contre Alger, un an après le bombardement qu'il fit conjointement avec Tourville, de la ville de Tripoli.

Le 12 juin 1682, Duquesne mit à la voile, de Toulon, avec quatre vaisseaux, trois brûlots, trois flûtes et deux tartanes. M. de Forans, parti de Brest, le joignit le 20, près de Formentara, une des petites îles Baléares, avec le vaisseau l'*Étoile* et cinq galiotes. Le lendemain ils joignirent Tourville sur la côte d'Afrique, entre Alger et Cherchell. L'expédition entière se composait de onze vaisseaux de guerre, quinze galères, cinq galiotes

à bombes, trois brûlots, quelques flûtes et tartanes; chaque galiote portait quatre pièces de canon et deux mortiers. Un vaisseau algérien fût brûlé sous Cherchell, deux sous Alger et la place vigoureusement bombardée; mais l'opération du bombardement n'avait commencé qu'en août. L'influence de la saison ramena dans les ports de France notre expédition qui, au retour, fit éprouver de nouvelles pertes à la marine algérienne.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Le quatrième jour du mois de safar de l'année suivante (1094me de l'hégire) et sous le règne du même pacha, Baba-Hassan, trois navires de guerre français, vinrent encore à Alger pour réclamer la paix. Baba-Hassan pacha, de l'avis unanime de son conseil, opposa aux ouvertures du parlementaire un refus formel. Six mois après, six gros vaisseaux vinrent se joindre

Digitized by Google

aux bâtimens de guerre qui déjà se trouvaient devant Alger, et peu après, de nouveaux renforts vinrent successivement compléter cette escadre qui se trouva forte de quatre-vingt-dix voiles, plus sept bombardes. Sur une seconde notification du chef de l'escadre et à la suite d'une réponse aussi résolument négative que la première, le combat s'engagea immédiatement.

Pendant la première nuit, soixante bombes furent lancées dans la ville; durant la seconde, il en tomba cent-vingt. Bien que ces vingt-quatre heures de bombardement n'aient coûté la vie à aucun musulman et que les Français aient au contraire perdu beaucoup de monde, il est juste de constater ici que les dommages matériels qui en résultèrent, furent considérables. Les dégats de la seconde nuit furent particulièrement très graves; la demeure du gouverneur Baba-Hassan pacha, située près de la porte de la Marine, (bab ed Djezira) fût elle même endommagée par un de ces énormes projectiles qui éclata dans son enceinte.

C'est peut-être autant à cette circonstance qu'à

Digitized by Google

la crainte de voir anéantir ce qui restait de la ville, qu'on dût attribuer l'épouvante qui s'empara tout-à-coup des sens du gouverneur. Sa faiblesse, sa timidité le portèrent à négocier sans conseils avec le chef ennemi; toutefois malgré son vif désir d'obtenir la paix à tout prix, il posa comme condition préalable à un arrangement la restitution des prisonniers musulmans que le sort des combats auraient fait tomber au pouvoir des Chrétiens.

Le commandant de l'escadre française lui répondit qu'il consentait volontiers à traiter de la paix avec la Régence, mais qu'il ne pouvait s'engager en aucune façon à remettre les esclaves musulmans. Loin de là, ajouta-t-il, il faut avant tout que ceux des nôtres qui seraient en votre pouvoir, me soient rendus sur l'heure, et qu'en outre vous vous engagiez à payer intégralement les frais de cet énorme armement. Les conditions dictées par les Chrétiens ayant été acceptées et la paix conclue par le trop faible Baba-Hassan, les Français embarquèrent immédiatement les cinq cent-cinquante esclaves qui se trouvaient alors dans les bagnes et remirent sous voiles pour regagner leurs ports.

A la nouvelle d'une aussi cruelle déception, d'un traité si honteusement consenti sans la participation des notabilités musulmanes, l'indignation s'empara des cœurs de tous les Algériens; leurs intérêts nationaux étaient étrangement compromis et leur amour-propre singulièrement blessé par le fait de ces stipulations; aussi le blâme fût général, et des murmures énergiques vinrent apprendre au chef de l'État qu'on n'agissait pas impunément contrairement aux intérêts publics. On ne s'arrêta pas là et un complot aussitôt exécuté que conçu fit justice de la trahison de ce pacha qui mourût au milieu d'horribles souffrances.

Cet acte de sévère réparation fût généralement approuvé; la population entière y applaudit, et ses suffrages se portèrent sans partage sur le raïs Hadj-Hussein-Mezzo-Morto, qui fût proclamé Dey aux lieu et place de Baba-Hassan pacha.

Le choix de la multitude ne pouvait se porter sur un personnage plus parfaitement digne d'un poste aussi éclatant. A un courage à toute épreuve, à

Digitized by Google

un jugement sain et élevé, Mezzo-Morto joignait encore des qualités non-moins précieuses et qui d'ordinaire font chérir les chefs : l'humanité et la bienfaisance. Aussi son élévation obtint-elle l'assentiment de tous les Ulémas, et en général de tous les gens de bien.

La nouvelle de la fin tragique de Baba-Hassan jetta de nouvelles inquiétudes dans l'esprit des maudits Français; ils craignaient en effet, et avec juste raison, une rupture prochaine de cette paix qu'ils avaient si indignement surprise à la pusillanimité du défunt souverain d'Alger et qui, certes, ne serait point sanctionnée par son successeur.

En effet, peu à près son avènement, Mezzo-Morto écrivit au gouvernement Français que toute stipulation étrangère à son administration et provenant du fait de ses prédécesseurs était considérée par lui comme non avenue et n'ayant jamais été consentie, à moins qu'on ne lui fît la remise immédiate des Musulmans détenus dans les prisons du royaume de France.

Les maudits Chrétiens répondirent aussitôt qu'ils n'admettraient jamais une pareille prétention ; que non-seulement ils ne rendraient pas les prisonniers mais qu'ils réclamaient en outre le montant des frais du grand armement qu'ils avaient envoyé du tems de Baba-Hassan pacha frais que ce dernier s'était formellement engagé à faire acquitter par son gouvernement.

Mezzo-Morto dit alors au parlementaire qui lui avait remis cette réponse :

« Vous connaissez mes intentions ; elles sont irrévocables ; si les Français ne restituent pas les esclaves musulmans qui se trouvent en ce moment dans leurs bagnes, qu'ils sachent que la paix est rompue entre nous, qu'ils se préparent donc à la guerre, je l'attendrai avec confiance. »

Pour toute réponse, le gouvernement français ordonna dans ses ports des armemens nombreux et bientôt une escadre vînt s'établir devant les batteries algériennes qu'elle foudroya de son artillerie.

Digitized by Google

Pendant vingt-trois nuits consécutives le feu ne se ralentît pas; cinq mille bombes éclatèrent sur la ville et démolirent trois cent cinquante maisons. Un grand nombre de Musulmans perdirent la vie dans ces terribles nuits. Grand Dieu! puisses-tu les recevoir dans ta miséricorde infinie!

Satisfaits de leur expédition, les Chrétiens levèrent les ancres et partirent inopinément. (1)

(1) En juin 1683, le bombardement fût repris par l'amiral Duquesne; la moitié de la ville fût détruite. Des bombardes d'une nouvelle invention, construites dans le port de Toulon, sous la direction de Renaud, produisirent les plus grands effets. Le Dey, au moment de traiter fût massacré par la milice. Le nouveau dey (Mezzo-Morto) n'eût guère moins à souffrir de l'impatience avec laquelle la population supporta les dégats causés par notre bombardement : la ville fût au moment d'être entièrement détruite; aucun édifice ne restait intact, lorsque les vents contraires engagèrent Duquesne à se retirer en fesant toutefois continuer le blocus. Malgré cette retraite, les Algériens avaient tant souffert, qu'ils se résolurent en 1684, à faire cette soumission si humble, dont parlent tous les historiens et à laquelle la Régence ne fût pas longtems fidèle, puisque Tourville fût obligé en 1687 de donner une nouvelle leçon aux Algériens. Cette derniére expédition (en 1687) ne fût pas moins désastreuse pour les Algériens que les deux précédentes; elle était conduite par le maréchal d'Estrées et Tourville; nos vaisseaux et nos galiotes jettèrent, disent les historiens, plus de dix mille bombes dans Alger.

Dans le courant de rabi-el-ewel de l'année 1095 de l'hégyre, une division française composée de quelques bâtimens, vînt au mouillage d'Alger dans le but d'appuyer des négociations que le gouvernement français voulait entamer avec la Régence, Mezzo-Morto demeura sourd à toutes les ouvertures qui lui furent faites à ce sujet, en sorte que les choses en restèrent là pendant près d'un mois et demi. La résolution de Mezzo-Morto paraissait si fermement établie qu'on dût croire au départ prochain de la division française; mais on se trompait, car pendant que les négociations officielles échouaient ouvertement des négociations officieuses se nouaient sourdement avec plusieurs personnages influens. Le chef d'escadre avait mis à profit son séjour, et, à force de sollicitations, de présens, de promesses peut-être trompeuses, il avait arraché à ces mêmes personnes l'assurance de trouver en elles un appui auprès de l'inflexible Pacha.

Tout réussit au gré du désir des Français; Mezzo-Morto habilement circonvenu par ses conseillers, consentît enfin à traiter de la paix, mais il ne crût

Digitized by Google

pas devoir se départir de la condition expresse de la remise des prisonniers musulmans qui se trouvaient détenus au nombre de quatre cents sur le territoire francais.

Les préliminaires établis, il ne restait plus qu'à conclure solennellement la paix qui fût signée dans le courant du mois de djoumad-el-ewel de la même année (1095). Dans le but de procurer l'exécution complète du nouveau traité, des ambassadeurs eurent mission de se rendre en France pour y recevoir les prisonniers musulmans et les ramener à Alger; ces envoyés étaient au nombre de trois : El-Hadj-Djafor, Moustapha-Oda-Bachi et Tchater-el-Bacha. Quatre cent vingt-deux prisonniers fûrent remis entre leurs mains et revirent peu après leur patrie.

Ces résultats étaient heureux, sans doute, et tout autre que Mezzo-Morto s'en fût tenu là; mais il était désireux, avant tout, de prouver à ses concitoyens qu'il saurait surpasser en bienfaits la réputation de ses prédécesseurs comme il avait déjà égalé par ses

victoires le souvenir de leur propre gloire ; il écrivit donc au gouvernement français qu'indépendamment des quatre cents esclaves dont celui-ci lui avait fait la remise, il ait encore à lui en livrer quatre cents autres ; que différemment, les derniers arrangemens étaient nuls à ses yeux et que la France était libre d'agir selon l'impression qu'elle recevrait ensuite de cette détermination.

La surprise était manifeste et le roi de France fut vivement blessé de s'être laissé prendre au piége qu'on lui avait tendu ; aussi fit-il écrire à Mezzo-Morto que cette manière de procéder était aussi contraire à la justice qu'indigne de la majesté d'un souverain. Le pacha répondit qu'il n'avait en cela consulté que son bon droit ; qu'il s'était remis en possession d'un bien qui lui avait été soustrait, et finalement, quant à la ruse dont on lui fesait un si grand crime, il priait simplement de remarquer que les Français eux-mêmes, lui avaient donné des leçons dans ce genre.

Toutes ces récriminations réciproques étaient peu

Digitized by Google

propres à rétablir la bonne harmonie entre les deux pays ; on croyait même à de prochaines hostilités, lorsqu'à la satifaction générale, on sût que le gouvernement français redoutant peut-être les conséquences d'une nouvelle lutte maritime avec les Algériens, consentait à rendre les quatre cents musulmans qui se trouvaient encore en son pouvoir. Les ambassadeurs qui précédemment s'étaient rendus en France, y retournèrent une deuxième fois, et la paix fût définitivement conclue.

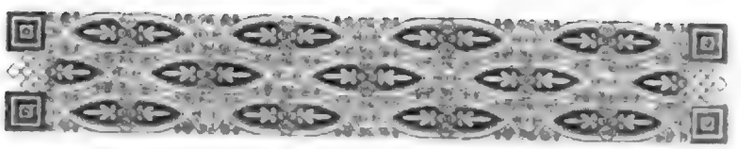
O toi qui jetteras les yeux sur cet épisode de notre histoire, apprécies la profonde politique et la droiture d'esprit du vaillant Mezzo-Morto.

Grand Dieu, puisses-tu lui accorder les faveurs de ta miséricorde !

CHAPITRE XIII.

Digitized by Google

Digitized by Google



CHAPITRE XIII.

Le huitième jour du mois de rabi-el-ewel de l'année 1184 de l'hégire, vers le mois de juin selon la désignation des Chrétiens, la vigie du Mont-Bouzaréah signala l'apparition de onze bâtimens de guerre battant pavillon Danois. Le vent contraire ne leur permit pas d'entrer de suite; ils furent même obligés de prolonger de longues bordées au large et ne mouil-

Digitized by Google

lèrent en rade que le mardi suivant vers midi. Leur ligne d'embossage s'étendait parallèlement au fort des Sardines qui n'ouvrit son feu sur l'ennemi qu'à trois heures et demie du soir. Mohammed-Pacha-el-Makaroune en donnant cet ordre au commandant du fort, avait aussi voulu, avant de combattre, réchauffer tous les cœurs par les secours de la prière. Les dispositions de défense furent rapidement achevées; on garnit de bouches à feu les batteries que la paix avait tenues désarmées, et l'on put même, grâce à la même ardeur, élever à Ras-el-Amar un nouvel épaulement derrière lequel on plaça deux mortiers et une pièce de vingt-quatre; le drapeau national couronna à la fois tous les forts, et l'on se tînt prêt à tout événement.

Le jeudi 15 de rabi-el-ewel, vers trois heures et demie de l'après-midi, les Danois se rapprochèrent davantage de la côte, en se touant sur leurs ancres. On crut reconnaître à la position qu'ils firent prendre à deux bombardes qu'ils redoutaient pour ces navires un coup de main de la part de la marine algérienne; chacune d'elle fût placée à l'extrémité gauche et

Digitized by Google

droite de la ligne d'embossage, et reçut l'ordre de ne point s'en écarter; ces précautions étaient véritablement nécessaires car Mohammed-Pacha avait promis une somme de trois mille dinars d'or, à celui de ses capitaines qui parviendrait à amariner un de ces navires.

Quelques instans avant le coucher du soleil trois ou quatre boulets partirent de chacun des bâtimens ennemis. C'était apparemment le signal donné aux bombardes pour commencer le feu, car celui de ces navires qui flanquait l'aile droite de la division lança immédiatement une première bombe qui éclata en l'air à une très grande distance de la ville. L'autre suivit presqu'aussitôt cet exemple; dès lors l'action fût engagée. Aussitôt nos bombardières eurent ordre d'ouvrir leur feu sur la ligne ennemie; toutes nos batteries éclatèrent à la fois, et bientôt l'escadre danoise dût chercher dans un mouillage plus éloigné un abri contre nos projectiles; toutefois le feu continua et les détonnations se succédèrent jusqu'au matin sans interruption.

On porte à quarante-cinq le nombre des bom-

bes lancées sur la ville pendant l'action. Aucune d'elles n'occasionna le moindre dommage.

La honte de l'insuccès paraît inspirer une ardeur de repentir aux Danois; ils lancent trois cents boulets dans la journée qui suit ces premiers engagemens; puis dans la nuit du samedi au dimanche, ils s'approchent des batteries de la ville et y jettent encore quatre-vingts boulets et une trentaine de bombes.

A ces attaques répétées succède une inaction complète jusqu'au jeudi 19 rabi-el-ewel. Ce jour là même, Mohammed-Pacha aperçut des croisées de son palais, un canot parlementaire se diriger vers la terre. Il ne douta pas que le chef d'escadre ne voulût entamer des négociations, et comme son intention bien arrêtée était de se refuser á toute ouverture pacifique, il envoya de suite au commandant du port, l'odre de s'opposer au débarquement du parlementaire, et il enjoignit formellement à cet officier d'avoir à repousser toute proposition écrite à l'adresse du Pacha. Ces ordres furent exécutés ponctuellement par le raïs el-marsat (commandant du

Digitized by Google

port). Il se rendit au-devant de l'embarcation danoise et fit part à l'officier qui la montait de la teneur de ses instructions qui l'obligeaient à s'opposer à son débarquement et à la remise d'aucune dépèche.

Le parlementaire regagna honteusement son bord et la division danoise se couvrit presque aussitôt de voiles et disparût. Cette expédition laissa dans l'esprit des Algériens une misérable idée de la nation qui l'avait envoyée.

Disons ici que la mauvaise issue de cette entreprise, que cette inertie de treize jours, sont de nouvelles manifestations de la protection Divine sous laquelle Alger est incessamment placée.

Quelque tems après cette déplorable expédition, des agens diplomatiques envoyés par le gouvernement de Copenhague arrivèrent à Alger, chargés de riches présens pour le Dey ; on se montra cette fois plus disposé à entrer en arrangement et grâces à quelques concessions les Danois obtinrent enfin la paix qu'ils désiraient ardemment. Entr'autres clauses

Digitized by Google

qu'ils consentirent et auxquelles ils se conformèrent scrupuleusement par la suite, on remarque l'obligation de donner à la régence d'Alger quatre mortiers à bombes, d'un calibre énorme ; ainsi, deux de ces bouches à feu lançaient des projectiles creux du poids de deux quintaux, et les deux autres, des bombes d'un quintal et demi.

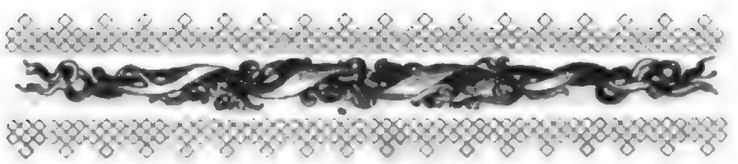
Puisse Dieu utiliser ces pièces d'artillerie pour le bien et la conservation des préceptes de l'Islam, jusqu'au jour du jugement dernier, et cela par l'intercession du maître de toutes les créatures; que la bénédiction et le salut soient sur lui,

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Digitized by Google

Digitized by Google



CHAPITRE XIV.

Vers la fin du mois de rabi-el-tsani, 1189, un lundi, à la tombée de la nuit, la population fût mise en émoi par l'alarmante déposition du capitaine d'une polacre étrangère arrivant d'Alicante. Ce marin que l'on pressa de questions, raconta que peu de jours avant, il avait trouvé sur la rade de ce grand arsenal mariti-

me, un armement formidable dont le commandant l'avait minutieusement interrogé sur les motifs qui pouvaient l'avoir conduit dans ces parages : « Je m'empressai de le satisfaire, et lui démontrai que le manque absolu d'eau fraîche, m'avait seul déterminé à relâcher; que je venais d'Alger où la nouvelle d'une prochaine expédition espagnole était déjà répandue; j'ajoutai que l'entrée de ce port m'avait été refusée et que j'avais dû reprendre la mer pour me rendre à Marseille d'où le mauvais tems et le besoin dont je l'avais entretenu m'avaient forcé à gagner au plus tôt Alicante.

» L'amiral parût se contenter de mes raisons, mais il me fit dire que je n'avais que six heures pour satisfaire à tous mes besoins et que passé ce délai il ferait amarrer mon bâtiment et le retiendrait jusqu'à ce que son armée ait entièrement vidé la rade. Il ajouta, avec intention, qu'il allait faire voile le lendemain au plus tard pour les côtes de la Barbarie.

» Cette extrême rigueur me fit penser, non sans

Digitized by Google

quelque raison, que cet officier-général redoutait pardessus tout que je ne vinsse à Alger vous informer de son approche; au surplus, continua le capitaine, les renseignemens que j'ai bien voulu donner sur les dispositions du peuple algérien, n'étaient pas d'une nature très rassurante pour l'entreprise ennemie, je dis au général que la population était brave et déterminée; qu'elle attendait avec confiance l'issue des événemens et que tout se préparait sur vos côtes pour une résistance opiniâtre; j'ajoutai même que cent mille Kabyles s'occupaient de concert avec la milice des travaux de défense et concouraient au maintien de la tranquillité de l'intérieur. J'ai tout lieu de penser, dit en terminant le capitaine, que mes paroles ont eu le poids et la confiance qu'inspire d'ordinaire une déclaration sincère. Enfin après six heures de relâche il me fût permis d'appareiller, et je n'eus rien de plus pressé que de faire route pour Alger, dans le but de vous informer de l'imminence du danger qui menace cette ville. Voilà cinq jours que j'ai quitté la côte d'Espagne, et déjà toute la flotte était prête; ainsi donc vous devez vous attendre à la voir paraître

d'un instant à l'autre; aussi bien, dans la crainte d'être pris moi-même, je repars à l'instant. »

Telle fût, en substance, la déposition du capitaine de la polacre (1).

(1) L'expédition dont veut parler ici l'auteur arabe est celle qui, sous le règne de Charles III, roi d'Espagne, fût confiée au général comte Oreilly et à l'amiral Castejon. Notre chroniqueur la rapporte avec beaucoup de détails et de précision. Nous n'ajouterons que quelques mots.

L'escadre se composait de six vaisseaux de ligne, quatorze frégates et vingt-quatre galiotes à bombes. Vingt-un mille six cents hommes dont mille cent cavaliers, un équipage de cent bouches à feu de siége et de campagne, quatre cents mulets et une grande quantité de munitions de guerre et de bouche furent embarquées sur trois cent quarante-quatre bâtimens de transport; le départ eût lieu le 23 juin 1775, de Carthagène.

Le 2 juillet toute l'escadre était réunie dans la baie d'Alger, mouillée devant l'embouchure de l'Aratch.

Le débarquement s'opéra le 8; l'action proprement dite ne dura qu'un jour et ce fût celui-là.

Le 9 Mazzarédo conduisait avec zèle et succès le rembarquement des troupes et du matériel de terre sur les bâtimens de transport qui mirent à la voile le 12 pour l'Espagne, sous l'escorte de quelques bâtimens de guerre.

Oreilly a été mal secondé par ses officiers chez lesquels il ne trouva pas l'obéissance à laquelle il s'attendait. Aucune des instructions détaillées dans l'ordre du jour que le général fit paraître la veille du débarquement ne fût suivie par les chefs, une impru-

Digitized by Google

Ces nouvelles avaient une effrayante gravité, et auraient alarmé de plus braves que l'illustre Mohammed-Pacha, alors souverain d'Alger; aussi le vit-on quoique sûr de ses troupes, se prémunir contre les chances de la destinée et appeler à la défense commune tous les grands vassaux de la Régence. Saleh, bey de l'Est, eût ordre de concentrer ses troupes à Hamsa, afin de marcher incontinent sur Alger, si le besoin l'exigeait; ordre semblable fût transmis au bey de Tittery, qui dut tout disposer pour voler au secours de la capitale; et les contingens du beylick de l'Ouest furent également appelés sous les drapeaux. Le bey de cette province était alors absent du chef-lieu de son dépaatement, et ce fut son khalifa qui reçut les instructions du gouvernement central (1). Celui-ci avait une mission non

dence impardonnable de la part des officiers espagnols, tels sont les motifs qui ont fait échouer cette expédition malheureuse, quoique bien préparée.

(1) Le bey Ibrahim de Milianah, bey d'Oran, n'était point absent; tout en se conformant aux instructions de Mohammed-Pacha, le bey ne voulut point abandonner sa province sans défense; il envoya donc son khalifa avec un contingent de troupes auprès du Pacha, et resta dans son beylick avec une partie de ses forces pour

moins importante à remplir, car il lui était enjoint de surveiller avec des forces assez considérables il est vrai, les mouvemens des Espagnols qui occupaient Oran, et qui de cette ville auraient pu tenter d'opérer sur Alger en même tems que leur escadre l'aurait attaqué par mer. Cette tâche était difficile et exigeait une activité d'autant plus grande qu'il s'agissait de couvrir aussi les villes de l'intérieur dont l'ennemi aurait pu s'emparer dans sa marche à travers les terres; nous sommes heureux de pouvoir rendre ici un témoignage éclatant à la vérité en disant que personne mieux que le khalifa de l'Ouest ne réunissait les conditions nécessaires à une charge aussi délicate; sa valeur et ses connaissances dans l'art de la guerre étaient justement et généralement appréciées; quant à sa bravoure devant l'ennemi et sa fermeté dans le danger, elles n'avaient point d'é-

entraver les mouvemens que les espagnols à Oran, auraient pu tenter pour soutenir par terre l'expédition de l'irlandais Oreilly.

Le khalifa Mohammed bey Othman arriva au secours d'Alger à la tête de dix-huit mille hommes; Saleh bey était arrivé de Constantine avec quinze mille combattans; Moustapha-Ouznali, bey de Médéah, en amenait dix mille de la province de Tittery.

gales. A ces vertus guerrières il joignait encore toutes celles qui font aimer le bon citoyen.

L'appel que Mohammed-Pacha venait de faire à ses grands vassaux fut accueilli avec les sentimens de la plus vive sympathie; tous trois lui jurèrent de nouveau une fidélité à toute épreuve et un dévouement absolu à l'exécution des instructions qu'il venait de leur transmettre.

On fut bientôt à même de reconnaître l'exactitude des données fournies par le capitaine de la polacre étrangère; l'apparition de l'ennemi vint confirmer la véracité de sa déposition. Ce fut le jeudi, 1er djoumad-el-ewel, que la vigie de Bouzaréah signala l'arrivée d'une escadre si considérable que l'horison en était obscurci; cette date musulmane correspondait avec le 8 du mois de juin des Chrétiens.

Après s'être assuré du fait, Mohammed-Pacha ordonna l'organisation immédiate de cent khebas (tentes) de milice qui devaient se composer chacune de trente hommes; le commandement de qua-

rante d'entr'elles, fût donné au premier ministre, trésorier du royaume, sid Hassan-el-Khazenadji, qui prit position entre Aïn-el-Reboth (1) et la rivière du Khenis (2); sid Aly-Agha eut la direction d'un pareil corps qu'il établit au-delà du Khenis; enfin les vingt dernières khebas furent confiées à sid Moustapha-Khodjet-el-Khaïl qui demeura chargé de la défense de la ville du côté de Bab-el-Oued (3).

Dans cette même journée du jeudi, un violent coup de vent dispersa l'armée navale espagnole, et ne lui permit de se présenter de nouveau que le lendemain vendredi, 2 djoumad-el-ewel. Du som-

(1) Aïn-el-Reboth, mot à mot *source nouée*, est le nom d'une fontaine construite sur la route qui mène au quartier de Hamma. Par suite, cette dénomination a été donnée au champ de manœuvre de Moustapha-Pacha.

(2) Le Khenis est un petit ruisseau qui descend des hauteurs qui couronnent la côte et se jette dans la mer à une lieue d'Alger.

(3) Les trois batteries que l'on voit encore aujourd'hui au bord de la mer, sous les moulins à vent hors Bab-el-Oued lui furent confiées. Ces batteries sont connues sous les noms de *El-Tabia*, *Toupkhana-el-Hamra* et *Sid-el-Ketani*. Elles furent construites peu après la deuxième expédition de l'amiral Duquesne, par Mezzo-Morto pacha.

Digitized by Google

met des minarets, on put parfaitement distinguer l'ennemi, et à peine les fidèles sortaient-ils des mosquées où la prière les avait réunis à l'heure de l'*asr*, que toute l'armée avait mouillé dans le golfe d'Alger, devant l'embouchure de l'Aratch. Salah-Bey qu'un exprès avait prévenu, arriva en toute hâte, et établit son camp sur les bords de cette rivière. Ce cas était prévu par ses instructions, et il lui fallait d'ailleurs pour se développer une vaste étendue de terrain, car il ne comptait pas moins de vingt mille hommes de cavalerie, et une plaine seule pouvait convenir à l'établissement d'un camp si considérable.

Quoique l'ennemi parût vouloir se grouper et s'arrêter définitivement à ce mouillage, quelques vaisseaux se rapprochèrent néanmoins un peu des forts d'Alger pour diminuer la distance qui les séparait et faciliter le bombardement. Tous les forts et toutes les batteries étaient prêts; les canons et les mortiers étaient chargés et les artilleurs attendaient les premières hostilités pour faire feu, car un ordre précis leur défendait de commencer l'engagement.

Le jour suivant, 3 djoumad-el-ewel, la vigie de Bouzaréah signala de nouveau une deuxième escadre ennemie, plus forte encore que la précédente. Vers une heure de l'après-midi, elle rallia le mouillage des vaisseaux arrivés la veille, et le lendemain, 4 du même mois, les embarcations commencèrent à circuler d'un bord à l'autre. Cette activité ne se ralentit qu'à l'approche de la nuit. Deux boulets furent tirés ce jour là du fort Ras-Tafoura, (le fort Bab-Azoun) sur un brick de l'escadre qui paraissait chargé de sonder la baie et de reconnaître les endroits les plus favorables au mouillage; mais ces deux projectiles n'atteignirent pas le navire.

Les journées des 5, 6 et 7 se passèrent sans hostilités de part ni d'autre, sans même aucune démonstration extraordinaire; seulement on pût aisément se convaincre que l'ennemi se préparait à débarquer prochainement; tout l'indiquait, et le rapport des estafettes qui arrivaient à toute heure de l'Aratch, confirmait ces appréhensions. Au dire de ces mêmes agens, l'ennemi était mouillé

Digitized by Google

très près de terre, et on fesait un si grand bruit à bord de l'escadre, qu'on aurait pu facilement soupçonner que déjà l'armée entière était débarquée. Cependant il n'en était rien et nous ne demandions que quelques jours de répit pour que le succès de notre cause fût certain. Les contingens arrivaient de toutes parts et à chaque instant de nombreux corps de Kabiles venaient encore renforcer nos rangs.

Le jeudi huit djoumad-el-ewel, deux heures avant le coucher du soleil, un des plus forts vaisseaux de la ligne ennemie, s'approcha de terre en se touant sur ses ancres, et couvrit d'un feu bien nourri toute la toupkana du khenis (1). L'obscurité de la nuit mît fin au combat. Le nombre de boulets lancés dans ce court espace de tems fût évalué à quinze cents, chiffre énorme sans doute, mais que l'on sera loin de croire exagéré lorsqu'on saura qu'une seule mèche fesait partir

(1) Toupkana, signifie batterie, bastion. Cette dénomination est formée du mot turc *toup*, qui signifie canon, et du mot persan *khna* (khanèle) qui signifie maison.

six canons à la fois La toupkana riposta à son tour par un feu continu, et bien quelle n'eût que sept pièces seulement à opposer à son formidable adversaire et que contrairement aux résultats obtenus par les Espagnols, on ne pût que tirer deux pièces à la fois, cependant le mal fait à l'ennemi fût considérable.

Pendant ce tems le peuple algérien adressait de ferventes prières pour cette poignée de braves renfermés dans la batterie, et qui fesaient preuve d'une persévérance et d'un courage au-dessus de tout éloge. Grâces en soient rendues à Dieu ! D'un nombre aussi prodigieux de boulets lancés contre la batterie, quelques-uns seulement arrivèrent jusqu'à ses murailles, et ne causèrent que quelques légers dommages.

Toutefois il était urgent de les réparer; aussi à l'instant même, Ali-Agha fit demander à Alger des maçons qui se jettèrent sans délai dans une embarcation, côtoyèrent le rivage (le trajet était ainsi plus court) et procédèrent immédiatement à la répa-

Digitized by Google

ration du parapet de la toupkhana. Le lendemain tout était rétabli et remis dans son état primitif; il fut même possible de recommencer le feu pendant la nuit. Dans ce nouvel engagement on lança près de cinq cents boulets. La garnison de la toupkhana n'eut pas à regretter la mort d'un seul des siens, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'au moment même où un canon trop rapidement servi et par conséquent trop échauffé par les détonnations, vint éclater au milieu des servants, ceux-ci eurent le bon esprit de rester immobiles et aucun ne fût mortellement atteint. Toutefois deux hommes qui se trouvaient en dehors de la batterie furent tués raides par les éclats de la pièce. Que la miséricorde divine soit sur eux!

Pour éviter de nouveaux dégats, le détachement aux ordres d'Ali-Agha éleva à la hâte en dehors du mur de la toupkhana, du côté faisant face à l'ennemi, un revêtement en terre et en racine d'arbres; par cette louable ardeur au travail (que le Tout-Puissant les en récompense dans l'autre vie) ils surent mettre à l'abri des boulets ennemis la masse entière

de la batterie qui disparut derrière cette muraille factice, élevée avec une promptitude si remarquable.

Le même jour, 8 djoumad-el-ewel, à l'approche de l'heure de Moghereb, un second vaisseau vînt prêter le flanc à la batterie qui se trouvait enclavée dans le camp de sid Hassan-el-Khazenadji à Aïn-el-Reboth. Cette deuxième attaque ne fût pas moins glorieuse pour nous, car deux pièces de dix-huit braquées sur le vaisseau ennemi, et dirigées par le brave Ahmed-Khodja-Taftardar, tirèrent avec une telle précision que sept à huit boulets furent se loger dans l'avant du vaisseau. On pût alors se convaincre de l'étendue du dommage causé à l'ennemi, puisqu'on le vît peu après tirer plusieurs coups de canon en l'air (1) voulant sans doute signaler à l'escadre qu'il avait de graves avaries, et qu'il avait besoin de les réparer. En effet, un galion se détacha presqu'aussitôt de la division, vint couper ses câbles et lui donner la remorque. Nous re-

(1) Ce furent probablement des fusées dont on se sert comme de signaux, dans les armées navales.

Digitized by Google

trouvâmes plus tard les câbles et les ancres de ce bâtiment.

Le vendredi 9, il n'y eut aucune hostilité. Le samedi 10, une heure et demie avant l'heure du *scherôq-el-schemch*, quelques bricks et quatre ou cinq gros vaisseaux, appelés par les Chrétiens vaisseaux de ligne, s'approchèrent de terre et lancèrent un si grand nombre de boulets ramés (douiblas) qu'on en trouvait sur toute l'étendue du rivage; en même tems de nombreux radeaux étaient dirigés vers le lieu du débarquement. Il n'est point douteux que si les Espagnols n'avaient pas songé à se pourvoir de semblables ressources ils eussent dû renoncer au débarquement.

Le lieu désigné pour cette opération fût la plage du tombeau des Martyrs du côté de l'Aratch (1). Quelques radeaux gagnèrent d'abord le rivage et s'y

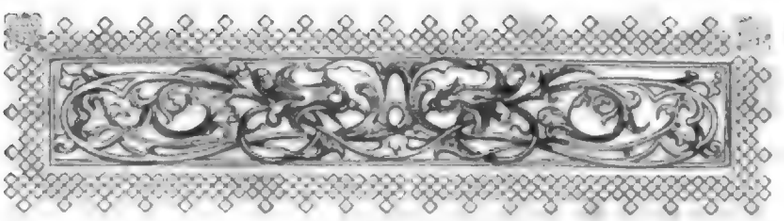
(1) On voit encore aujourd'hui le lieu qu'indique le chroniqueur, sous le nom de tombeau des Martyrs; c'est un enclos qui se trouve à peu de distance de Hussein-Dey, sur le sable, et au milieu duquel un palmier est planté.

engravèrent à dessein ; puis d'autres vinrent les rallier et s'amarrer à leur bord, en sorte que le continent paraissait joint à la flotte. La descente pût alors s'opérer sans difficulté sur ce pont de bateaux.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Digitized by Google



CHAPITRE XV.

Au fur et à mesure que les troupes gagnaient la plage, elles s'occupaient sans désemparer à élever des retranchemens, et à approprier le terrain pour l'installation de l'armée. Le débarquement fut poussé par les Chrétiens avec une rapidité étonnante; toute la mer était noire de chaloupes et de sandales. Pour preuve incontestable de ce que j'avance, je dirai que les hommes

pouvaient se transporter de terre à bord à pieds secs, en marchant sur les radeaux, tant les sandales et autres embarcations étaient rapprochées et fortement liées les unes aux autres.

Le maudit dut sans doute demeurer bien surpris qu'aucun empêchement sérieux ne fut mis à son débarquement; néanmoins il ne se laissa pas influencer par ces apparences rassurantes, et sachant qu'en toute entreprise et particulièrement à la guerre, le succès dépend souvent de l'opportunité d'une première détermination, il mit aux ordres de son lieutenant (Kafiia) un corps de huit mille combattans, et leur fit couronner les hauteurs qui longent la mer et les jardins qui font face à celle-ci; ils devaient en outre se retrancher fortement. D'après les instructions qu'il venait de recevoir du commandant en chef, le général se porta rapidement à la tête de sa division, vers les points désignés et y parvint sans trop de difficultés; mais ici il trouva nos troupes qui s'étaient embusquées derrière les haies d'une propriété voisine de la toupkana, et qui engagèrent avec lui un combat d'autant plus favorable, que

presque tous leurs coups portaient en plein sur les Espagnols, tandis qu'elles-mêmes étaient à l'abri de leur mousqueterie. Le général parût un instant indécis sur le parti qu'il avait à prendre ; il avait feint jusques-là de mépriser cette poignée de braves et paraissait ne pas songer sérieusement à les déloger du poste où ils étaient embusqués, lorsque tout-à-coup, fatigué sans doute des pertes que lui fesait éprouver ce voisinage incommode, il s'élança lui-même à la tête des siens pour en finir avec des tiraillemens qui décimaient ses troupes. Au même instant, un coup parti de nos rangs, l'atteignit à la cuisse, et la balle s'y logea profondément. Cet incident ralentit quelque peu l'ardeur des maudits Chrétiens ; chacun entoura le général, et les chefs eux-mêmes vinrent à l'envi le presser de se faire transporter sur la plage où des secours lui seraient prodigués par les médecins du camp qui s'y trouvait établi : Non, non ! répondit le général, ma volonté comme mon devoir me défendent de vous abandonner et puis d'ailleurs ma blessure n'est pas tellement grave qu'elle puisse m'empêcher de me porter au feu. Ainsi donc, courage mes amis, et en avant!

Tant de témérité et tant d'impudence ne pouvaient demeurer impunis; aussi bien, à peine eut-il franchi la haie qui le séparait de la retraite de nos braves, qu'une seconde balle vint briser sa poitrine un peu au-dessus du téton gauche.

Le coup était mortel, et le blessé ne l'ignorait point; il se fit donc transporter aussitôt au camp du rivage et de là à bord de l'escadre où des soins empressés, sans doute, ne purent cependant lui sauver la vie; il rendit l'âme quelques instans après. (1)

(1) Ce fût le général de la premiére division (la Romana) formant l'aile gauche, qui se porta à la tête de ses troupes vers les hauteurs, et se trouva ainsi engagé au milieu des buissons, dans des sentiers tortueux, très étroits et très difficiles. La première division forcée conséquemment à se diviser, se trouva exposée aux attaques non moins vives qu'irrégulières des Maures retranchés derrière les haies.

Si cette troupe imprudente avait été enveloppée comme elle aurait pu l'être, elle aurait été entièrement détruite.

On reprocha à cette troupe trop de vivacité, d'avoir mal tenu les rangs, d'avoir désobéi et de s'être laissé emporter par une ardeur inconsidérée. Elle était cependant composée de l'élite de l'infanterie espagnole; c'étaient les Gardes-Wallonnes, les Irlandais, les Grenadiers suisses, tous régimens bien disciplinés et accoutumés à la plus sévère subordination; si donc il est vrai que dans cette

Digitized by Google

La mort de ce général attrista tout le camp espagnol; et lorsque la nouvelle en parvint à ses propres soldats, ils furent tout-à-fait démoralisés. Le petit nombre d'entre eux qui avaient déjà dépassé la haie qui les séparait de nos troupes, furent si vivement poussés, qu'ils durent abandonner plusieurs cadavres de leurs frères. Dès lors une terreur panique sembla s'emparer d'eux, et leur trouble fut porté à son comble lorsqu'ils aperçurent dans la direction de l'Aratch, la masse des combattans qu'amenait Saleh-Bey, et surtout le nombre prodigieux de chameaux qui suivaient son corps d'armée : rien ne pût ranimer leur courage.

circonstance ils aient contrevenu aux ordres de leurs chefs, il faut croire que leur position tout à fait désavantageuse et par conséquent la faute de ces chefs, leur en fit une espèce de nécessité. Harcelés par la mousqueterie des Maures qui étaient cachés dans les broussailles, ils n'avaient de protection et de défense que leurs fusils qui ne pouvaient atteindre l'ennemi. L'artillerie qui devait les protéger n'était pas encore à terre. Cette aile dût beaucoup souffrir dans sa retraite. Elle fût vivement poursuivie jusqu'à ses retranchemens. L'action était générale; c'était le moment où se faisait le second débarquement, et celui de la seule artillerie qui fût mise à terre. Aperçu hist. stat. et topog. sur l'état d'Alger. (Ministère de la guerre).

Abandonnés à eux-mêmes, sans chefs capables de les conduire, ils fuirent les lâches qu'ils étaient; ils fuirent à la seule vue et à la simple approche des chameaux que le bey commençait à faire avancer. Ceci n'a rien d'exagéré; c'est là l'unique cause de leur déroute.

Profitant avec habileté de l'événement, notre légion qui s'était maintenue derrière la haie, fondit brusquement sur les soldats maudits et les poursuivit avec la plus vive ardeur jusqu'aux approches de leur camp; mais cette poursuite toute glorieuse qu'elle fût, couta la vie à plusieurs d'entre eux; d'autres furent simplement blessés (que la paix et la gloire soient leur partage!) Cette action sanglante avait fatigué nos soldats outre mesure. Plusieurs avaient succombé; d'autres enfin, et en assez grand nombre, avaient reçu des blessures plus ou moins graves; ils ne purent donc pousser plus loin leur avantage et durent renoncer à expulser complètement du sol algérien cette troupe de maudits. Ainsi donc ceux-ci, comme nous l'avons dit plus haut réussirent à regagner leur camp. Quant

Digitized by Google

à nos blessés, on les transporta tout aussitôt dans un lieu sûr où des soins assidus leur furent prodigués.

Sans trop s'inquiéter du nombre de boulets ramés éparpillés sur la plage; malgré la fatigue, malgré le danger imminent de la tentative, deux cavaliers de l'Est, modèles accomplis de valeur, eurent l'audace de poursuivre l'ennemi jusques dans son camp. Chacun d'eux y put massacrer trois Chrétiens sous les yeux de leurs frères; chacun d'eux réussit même à se retirer du camp, mais ce fait héroïque était au-dessus des forces humaines. L'un expira sur la route, avant d'avoir rejoint ses vaillans compagnons. Le second plus heureux, parvint à se transporter jusqu'à eux, mais hélas! les blessures dont il était couvert étaient mortelles, et les soins les plus empressés ne purent l'arracher à la mort. Plus tard nous apprimes par les correspondances que les maudits étaient on ne peut plus stupéfaits du courage incroyable qui brûlait le cœur de nos soldats.

Sur le lieu même de l'action, et entre les deux

camps, le sol était jonché de cadavres. Du corps d'un Musulman à celui d'un Chrétien la distinction était facile. Celui-là était intact, le cadavre chrétien, au contraire, était décapité.

Les Espagnols renfermés dans leurs retranchemens, purent enfin juger de la nature du désastre. Bien qu'à l'abri d'une nouvelle attaque, ils n'étaient point pour cela affranchis de la crainte des balles qui pleuvaient des rangs de nos soldats, groupés alors au tombeau des Martyrs. Ce feu dura jusqu'à l'heure du Moghereb. Nous apprîmes plus tard par les relations chrétiennes que ce jour là même, l'abattement avait fait place au courage et qu'ils conservaient le ferme espoir qu'un prompt départ, encore possible, pouvait sauver le reste de l'armée.

Le camp ennemi occupait sur le rivage une étendue de mille pas; sa profondeur pouvait en avoir trente.

Les chefs musulmans balancèrent un instant sur le choix des projectiles qu'il convenait de jetter sur le

Digitized by Google

camp espagnol. On s'arrêta cependant aux moyens ordinaires que fournissait l'artillerie, et de suite on ouvrit dans les murs de la toupkana, qui ne battait jusques là que la mer, deux embrasures dont la direction permettait de balayer les retranchemens ennemis. Le feu commença vif et soutenu. Son effet fût terrible, car à la première volée, une bombe lancée dans les rangs confus des Espagnols, en emporta trente-six à la fois; dans tout ceci, il n'y a rien d'exagéré; c'est la pure et simple vérité, et puis d'ailleurs concevrait-on quelques doutes sur l'authenticité de ce fait, qu'ils s'évanouiraient aussitôt en songeant à la position élevée qu'occupait la batterie; position favorable aux yeux des moins clairvoyants, puisqu'elle dominait entièrement le camp retranché des Espagnols. L'artillerie de ceux-ci ne resta pourtant point inactive, car elle tonna jusqu'à la nuit.

Toutes ces circonstances réunies, rendaient des plus critiques la position de nos ennemis Décimés par le fer, en proie aux souffrances d'une soif dévorante, causée par l'ardeur extrême du soleil, ils

avaient encore à supporter l'effet de la réverbération de cet astre sur le sable. En vérité leur sort était atroce, et leur angoisse devait être à son comble.

Leurs pertes en hommes furent énormes (1). Les felouques et les sandales ne pouvaient suffire au transport des blessés, presque tous atteints mortellement. Le nombre des hommes mis hors de combat, avons-nous dit, était très considérable, et cela est tellement vrai, que plus tard, nous apprîmes de la bouche même des Espagnols qui avaient pris part à cette expédition désastreuse, et qui, depuis, tombèrent en notre pouvoir, nous apprîmes que les sandales chargées de corps et de blessés, étaient impitoyablement repoussées de chaque bord, tant ceux-ci en étaient encombrés.

Louanges soient rendues à Dieu, en mémoire de cet heureux événement, car c'est encore sa bonté infinie qui a accordé la victoire à nos armes.

(1) Les relations espagnoles portent la perte de leur côté à plus de 4,000 tués ou blessés dans la journée du 8.

Digitized by Google

Et moi, l'humble esclave de mon Dieu, j'atteste ici sur le salut de mon âme avoir lu une lettre de Carthagène (Kartekhenna) d'une date postérieure au départ de l'expédition ennemie, et dans laquelle on disait que les maudits déposèrent dans les hôpitaux de cette ville plus de deux mille huit cents blessés ou malades, et que cet établissement ne pouvant en recevoir davantage, on avait été obligé de convertir les églises en hôpitaux provisoires. Je lus dans cette même lettre, que ce n'était que la plus faible partie de l'expédition qui s'était arrêtée à Carthagène; que le reste s'était dirigé vers Alicante (Alikanta). Je n'ai pu savoir quel était le nombre des blessés ou malades reçus par les hôpitaux de cette ville, mais il est certain que le chiffre en était plus élevé encore que celui de Carthagène.

Il est à remarquer que les Espagnols attribuaient la non-guérison de leurs blessures au poison dans lequel nos balles, disaient-ils, avaient été plongées, et ce qui contribuait à confirmer cette singulière croyance, c'est que sur cent blessés, à peine un seul guérissait-il complètement.

Louange à Dieu de nouveau, louanges infinies à Dieu.

Nous avons oublié de mentionner que pendant la dernière nuit de leur séjour, sur le sol algérien, les maudits désespérant enfin de réussir, se décidèrent à une retraite honteuse. En conséquence et avant le jour, camp, matériel, fusils et jusqu'à dix-sept pièces d'artillerie en bronze, tout fut abandonné pour fuir en hâte vers les vaisseaux.

Nous avons dit ailleurs qu'au nombre des blessés transportés en Espagne, se trouvaient plusieurs soldats atteints d'une même maladie; cette espèce d'épidémie fût attribuée dans le tems à l'usage immodéré que firent de l'eau glacée d'un puits, des hommes harassés de fatigue et accablés par la chaleur.

Le nombre de leurs blessés, proprement dits, s'éleva à 3,000, et celui de leurs morts à 8,000; grand Dieu! puisses-tu augmenter ce chiffre!

On évalue nos pertes à 300 hommes tout compris;

à savoir : ceux qui succombèrent sur le champ de bataille, ainsi que ceux qui moururent plus tard des suites de leurs blessures.

Le nombre de boulets ramés, de boulets ordinaires et de simples balles lancés par l'ennemi est hors de toute supputation humaine; Dieu seul peut en connaître le chiffre. Contre un coup parti de nos rangs, cent autres partaient à la fois des rangs espagnols; et c'est peu dire, car nous serions tentés de les porter à deux cents, ou même trois cents sans crainte de paraître exagérer ; il n'y a que ceux qui n'ont point assisté à ces mémorables journées qui pourraient douter de ce que nous avançons.

Dieu suprême et très haut a pris en pitié le sort de ses esclaves, le sort des vrais croyans, grâces lui en soient rendues.

Quelque tems après le retour de l'armée dans les ports d'Espagne, le bruit se répandit que 4,000 Espagnols avaient trouvé la mort sur nos côtes.

Digitized by Google

Louange éternelle à Dieu, puis encore louange infinie à Dieu.

Douze ingénieurs attachés à l'armée ennemie perdirent la vie pendant la campagne ainsi que deux cent cinquante chefs au nombre desquels se trouvait le général qui reçut deux blessures à la première attaque.

Aucun Espagnol blessé et laissé sur le champ de bataille, ne pût obtenir la vie sauve. Un ordre formel, émané de notre vaillant Émir, du noble défenseur de la foi, notre maître Mohammed-Pacha, en avait ainsi disposé. Cet ordre portait que chaque tête de Chrétien serait payée dix dinars d'or par le trésor de l'État, mais que celui qui ferait un prisonnier, n'aurait point droit à cette allocation et jouirait simplement du privilège de le décapiter. Cette mesure était sage et politique à la fois, car l'espoir d'une récompense pécuniaire fesait en quelque sorte une obligation à nos soldats de trancher la tête à tout ce qui tombait en leur pouvoir, et d'en apporter la preuve sanglante aux pieds mêmes du Pacha.

Digitized by Google

Dans la suite le maudit roi d'Espagne qui avait longtems ignoré cet ordre, invita les prêtres chrétiens (papas) qui se trouvaient à Alger, à ouvrir des négociations pour le rachat des esclaves espagnols, fut-ce même au pesant d'or de chacun.

Ceux-ci firent en conséquence les démarches nécessaires, mais ils lui répondirent bientôt que : « Le Pacha avait dès avant l'attaque, ordonné à tous ses sujets de se mettre en garde contre les séductions et de se montrer intraitables. Ce maudit, leur dit le Pacha, n'a pas craint de souiller notre sol et de venir près des remparts d'Alger planter ses étendards, se flattant sans doute du chimérique espoir de m'y remplacer prochainement au pouvoir. Punissons donc sa témérité ; nul quartier, point de respect, et surtout point de prisonniers ; que la mort seule soit leur partage ; que chacun de vous ne vienne qu'avec la tête d'un Chrétien, et jamais avec un prisonnier. Dix dinars à tout combattant qui rapportera ce témoignage incontestable de son courage ; à tout autre, le seul privilège de décapiter son prisonnier. » Ainsi donc, ajoutèrent les prêtres, il n'y a point d'esclaves espagnols dans les bagnes d'Alger.

Adressons de nouveau à Dieu, des louanges qui lui sont si bien acquises, en mémoire de cette nouvelle victoire remportée par les vrais croyans.

Rendons ici hommage à la vérité, en témoignant du courage des chefs qui se sont distingués dans ces mémorables journées. Citons en première ligne Moustapha-Khodjet-el-Khail qui a combattu sur le champ de bataille avec une ardeur infatigable et un courage brillant à la tête des troupes qui lui étaient confiées et qu'il a voulu gratifier lui-même à ses propres dépens.

Puis, Mohammed-ben-Othman, khalifa de la province de l'Ouest, qui a fait preuve d'un véritable héroïsme. La renommée exaltera hautement sa bravoure et la gloire dont il s'est couvert dans ces diverses journées. Quant à Saleh-Bey, il combattit avec une valeur non moins éclatante; les nombreux chameaux qu'il avait amenés avec lui de la province de Constantine furent la principale cause de la terreur panique qui s'était répandue dans les rangs ennemis; c'est du moins ainsi que nous le trouvâmes établi dans les relations espagnoles.

Digitized by

Puisse Dieu, récompenser par la plus parfaite des récompenses, ces trois braves défenseurs de la foi. Puisse-t-il aussi récompenser tous ceux qui ont assisté à la destruction de l'ennemi de la religion, dans ces glorieuses journées; puisse cette même récompense leur être acquise au jour du jugement dernier.

Revenons un peu sur nos pas. Nous avons dit plus haut que l'ennemi abandonnant son camp, avait fui précipitamment à bord de ses vaisseaux; les Espagnols essayèrent alors d'amarrer à ceux de ces derniers qui n'avaient point essuyé d'avaries, ceux qui au contraire avaient été atteints par notre artillerie; cette opération et celle de l'embarquement se prolongèrent jusqu'au 17e jour du mois de djoumad-el-ewel.

Si l'on avait adopté l'avis que quelques graves et sages personnes avaient émis on aurait immédiatement dirigé des brûlots sur l'escadre espagnole qui était dans le plus grand désordre, et dont les lignes étaient si mêlées, qu'elles ressemblaient assez à un filet de pêcheur; sans doute, il fallait agir de la

sorte, et avec opportunité; car le dommage qu'aurait éprouvé l'ennemi eut été considérable; avant qu'on se soit consulté, avant même qu'on eut reconnu le mérite de cette proposition, il était déjà trop tard; la flotte avait gagné le large, et le brûlot qu'on lui détacha ne pût réussir à l'atteindre.

Et louanges à Dieu sur les résultats de ces grands événemens. En résumé, l'ennemi n'obtint aucun succès; il n'enleva pas une seule pierre de cette victorieuse cité; il perdit beaucoup de troupes, beaucoup d'hommes d'un mérite incontestable, et il fut enfin obligé de prendre honteusement la fuite et d'abandonner un immense matériel.

Et moi l'humble serviteur de mon grand Dieu, je soutiens comme positif que sur 100,000 Chrétiens, s'il s'en trouvait un seul qui eut assisté à ces événemens et qu'il put témoigner de l'étendue des désastres de l'ennemi, le simple narré des faits suffirait pour épouvanter ces 100,000 auditeurs.

L'humble serviteur de son Dieu suprême, le compilateur du présent s'exprime ainsi :

Digitized by Google

« Je n'ai composé ces pages et réuni ces lettres,
» que pour faire revivre à jamais le souvenir de
» ceux qui, comme moi-même, ont été présens à
» l'accomplissement de cet événement, pour servir
» de monument de gloire à ceux qui, morts martyrs,
» ont acquis la miséricorde et la clémence divines».

Cet ouvrage servira de guide dans l'avenir aux derniers habitans de cette glorieuse province; il leur fera connaître la puissance de la vaillante cité algérienne, dont le sol est, pour ainsi dire, pétri avec le sang des Chrétiens qui, dans leur démence orgueilleuse, ont cru pouvoir la réduire et l'ont même essayé si souvent.

Grand Dieu! puisse-tu, par les mérites du plus noble de tes serviteurs et du plus courageux de tes adorateurs (Mohammed le Prophète), conserver éternellement Alger la Guerrière, comme la forteresse la plus inexpugnable de la noble guerre sainte et comme le berçeau du courage.

Cet ouvrage se termine ici, à la date de la quatriè-

me dixaine du deuxième tiers du sixième sixième de la seconde moitié du troisième tiers du dixième dixième de la douzième corne de la fuite du maître de l'espèce humaine, notre seigneur Mohammed (que Dieu répande sur lui sa grâce, et son salut sur sa famille et ses compagnons réunis.)

Ce livre béni trouve ici sa fin par la grâce de Dieu très haut, par la bienveillance de son secours et son admirable protection. Il est de la main de celui qui l'a écrit Mohammed fils de Mohammed fils d'Abd-el-Rahman fils de El-Djilani fils de Rekia, natif de Telemsan, de la famille des Menscha-el-Tschadiri.

Puisse Dieu, bon et clément, lui accorder le pardon, ainsi qu'à son père, sa mère, à ses maîtres et enfin à tous les Musulmans, hommes et femmes vivants et morts.

Louanges à Dieu, seigneur des Deux-Mondes.

Et cet ouvrage a été rédigé par ordre de l'Émir, celui qui tient son pouvoir du droit divin, qui met sa

Digitized by Google

confiance en Dieu, qui combat dans la voie de Dieu; l'excellent et très parfait, le vertueux et très juste, sid Mohammed-Bey, descendant du défunt sidi Othman (que Dieu le protége par sa bonté et le couvre de sa miséricorde; puisse-t-il provoquer la clémence divine en faveur de toutes les créatures.)

Répétons ici, que la dernière main fut mise à ce livre à l'aurore d'un jeudi, dans le mois de Dieu, l'excellent djoumad-el-tsani, dont ce jeudi était le onzième jour, et ce, dans l'année 1194.

Et que Dieu répande sa grâce sur notre seigneur et maître Mohammed, sur sa famille et ses compagnons.

Louanges à Dieu, maître des Deux-Mondes!

CHRONOLOGIE.

Digitized by Google

CHRONOLOGIE

DES

PACHAS D'ALGER.

HAROUDJ (925 de l'hégire.)

KHAIR-EL-DIN (927).

HASSAN-AGHA (941). — La ville d'Alger est entourée d'un fossé. — Construction des remparts de la ville. — Prise de Biskara, Mostaganem et Telemsan. — Construction du fort l'Empereur sur l'emplacement des batteries de l'empereur Charles V.

HASSAN, fils de Khaïr-el-Din (952). — Construction du Phare.

HASSAN-AGHA (958).

HASSAN, fils de Khaïr-el-Din (959).

SALEH (959). — Construction du palais des deys, affecté aujourd'hui au service du campement. — Peste à Alger en 960. — Les territoires de Tugurt et Wurgaloh sont soumis. — Le royaume de Fez est conquis et le roi qu'y établit Saleh-Pacha se reconnait tributaire d'Alger. — En 1554 Bougie est repris sur les Espagnols qui l'occupaient depuis 35 ans; le dernier gouverneur de cette place était Don Alonzo de Peralta. — Saleh raïs meurt de la peste, pendant les préparatifs d'une expédition qu'il se proposait de diriger sur Oran.

MOHAMMED-KURDOGHLI (963). — Construction du fort de l'Eau avec les matériaux tirés des ruines romaines de Matifoux et d'une carrière exploitée à Hamma.— Mort assassiné dans le marabout de sidi Abd-el-Kader hors la porte Bab-Azoun.

HASSAN, fils de Khaïr-el-Din (968). — Hassan-Pacha fait plusieurs voyages à Fas, dans le Maroc pour s'allier l'appui de l'empereur. — 26 août 1561 défaite et mort du comte d'Alcaudette et prise de son fils Don Martin de Cordoue dans leur malheureuse expédition de Mostaganem; un nombre considérable d'Espagnols fut fait prisonnier. — La milice se révolte contre lui; il est enchaîné et envoyé à Constantinople.

AHMED-BOSTANJI (969). — Peste à Alger.

HASSAN, fils de Khaïr-el-Din (969). — Don

Digitized by Google

Garcias de Tolède s'empare de Mers-el-Kebir en 970 - 1564.

MOHAMMED ben Salèh (974).

ALY-PACHA-EL-EULDJE, surnommé el farthaz (le teigneux) (976). — Tunis est conquis sur les Espagnols et soumis au Grand Seigneur.

C'est sous les ordres de ce renégat que la marine algérienne prit part au combat de Lépante le 5 octobre 1581. — Construction du fort de l'Étoile en 977.

ARAB-AHMED (979). — Peste.

RAMDAN, renégat sarde (982). — Ramdan Polho dirige en 983 un corps d'armée sur Fas pour soutenir Mouley-Melek contre Mouley Mohammed.

HUSSEIN ex-captan d'Aly pacha (985). — Hussein était un renégat vénitien. — Disette à Alger.

DJAFAR renégat hongrois (988).

HUSSEIN ex-captan d'Aly pacha (989). — Expéditions dirigées par Hussein sur les côtes de Sardaigne et d'Espagne. — Commencement de construction du fort Bab-Azoun avec des blocs de pierres tirés des ruines romaines de Matifoux.

YOUNES (989).

RAMDAN (990).

HUSSEIN, fils de Kaïr-el-Din (990). — Il arrive à Alger avec 60 galiotes, assassine Ramdan et se fait proclamer à sa place.

MAMI (993).

MOHAREM (993).

MAMI (994).
DALY-AHMED (995).
KHADER (997).
HADJ-CHAABAN (999).
MOUSTAPHA (1002).
KHADER (1003).
MOUSTAPHA (1004). — Dissensions entre les Turcs et les Kourouglis. — Disette à Alger.
DALY-HASSAN (1007).
SOLIMAN (1009). — Tremblement de terre à Alger.
KADER (1013).
MOUSTAPHA (1015).
BEKHIL-TEDOUAN (1016). — Il était mameluk d'un nommé Ramdan.
KOUSSA-MOUSTAPHA (1019).
HUSSEIN (1023).
MOUSTAPHA (1025) — Ex-garde des sceaux de Hussein. — Explosion des poudres dans la ville. — Incendie dans le quartier de Kitchawas (rue du Divan.)
SOLIMAN-KATAMIÉ (1026).
HUSSEIN-EL-SCHEIKH (1027).
SOLIMAN (1028).
MOUSTAPHA (Haffez-Koussor) (1030). — Peste à Alger. — Construction de la batterie la plus avancée du môle.
HUSSEIN, fils d'Elias bey (1032). — Construction des canaux qui alimentent d'eau les fontaines de la ville.
MOURAD (1034).

Digitized by Google

BRAHIM (1034).

HUSSEIN (1034).

KHOSROF (1035). — Toutes les tribus établies depuis Constantine jusqu'à Telemsan sont frappées d'une contribution extraordinaire.

HASSAN-KHODJA (1038). — Expulsion des Kourouglis d'Alger (1038).

YOUNES (1039).

SCHEIKH-HUSSEIN (1041). — Incendie de la Casbah.

YOUSSEF (1044). — Nouvel incendie de la Casbat. — Disette à Alger pendant toute une année. — Les tribus établies depuis Constantine sont frappées d'une contribution extraordinaire de 300,000 piastres; les habitans des villes pour la somme de 200,000.

ALY (1047).—Tremblement de terre à Alger en 1049.

SCHEIKH-HUSSEIN (1050).

YOUSSEF (1050). — Peste à Alger. — Révolution parmi les Janissaires; l'Agha est étranglé; dix hauts dignitaires sont exilés et Youssef, lui-même, est emprisonné.

MOHAMMED-BOURSALY (1052).

AHMED (1054). — Mort du marabout sidi Mansour en 1054; ce saint personnage est enterré à côté de la porte Bab-Azoun.

YOUSSEF (1057). — Peste à Alger.

MOURAD (1060). — Les esclaves chrétiens se révoltent. — Peste à Alger appelée par les habitans du nom de konïa, 1064.

BOUCHENAK-MOHAMMED (1065).

HAMED (1065).

BRAHIM (1066).

HADJ-AHMED (1066).

BRAHIM (1067).

ALY (1069).

MOUSTAPHA (1071).

SMAIL (1072). — Armemens de la France contre Alger en 1664; le duc de Beaufort et le comte de Gadagne commandent l'expédition. — En 1671 Édouard Sprage attaque Alger; plusieurs vaisseaux sont détruits. — Expédition de l'amiral Ruyter; le pavillon hollandais est respecté pour longtems. — Construction de la grande et belle mosquée qui se trouvait sur la place du Gouvernement et qui a été démolie en 1832.

ALY-AGHA (1077). — En 1080, Redjeb-Bey, commandant les troupes algériennes, soumet les Beni-Abbas qui avaient levé l'étendard de la révolte. — En 1080, expédition dirigée sur les Bibans (Portes de Fer). — 1083, une flotille algérienne est brûlée dans le port de Bougie.— 1083, révolte des Janissaires; Aly a la tête tranchée.

BABA-HASSAN (1083). — 1087, expédition commandée par le Pacha lui-même et dirigée contre la ville de Telemsan qui avait secoué le joug des deys d'Alger. — Peste à Alger en 1087. — 1091, incendie de la grande poudrière. — Expédition de Tunis commandée par Baba-Hassan qui réconcilie ben Mohammed bey et Aly bey. — 1094, les Ja-

Digitized by Google

nissaires se révoltent et assassinent Baba-Hassan à la marine.

HUSSEIN - MEZZO - MORTO (1094). — Brahim-Khodjet-el-Khail, en 1095, dirige une expédition contre Tunis. — Chaâban bey d'Oran est assassiné en 1098. — La milice se révolte et Mezzo-Morto est contraint de se sauver sur une frégate et de se réfugier à Smyrne.

HADJ-CHAABAN (1100). — Incendie du port d'Alger en 1103. — Victoire remportée par les Algériens sur les troupes Marocaines, en 1103. — En 1103, traité de paix conclu par M. Denis Dusault au nom de la France, avec la régence d'Alger (avril 1692). — En 1104, massacre des Arabes de la plaine et de différentes tribus, hors la porte Bab-el-Oued, le jour de la grande fête. — 1105, révolte des Janissaires; Chaâban-Khodja est étranglé.

HADJ-AHMED (1105). — Peste à Alger.

KARA-BEN-ALY (1109). — Victoire remportée en 1113 par les Tunisiens sur les troupes Algériennes; siége de Constantine. — 1113, révolte des Janissaires; le Pacha est assassiné dans son lit.

AHTCHR-MOUSTAPHA (1113). — Expédition contre Tunis; les Algériens pénètrent dans la ville qui est livrée au pillage. Les mosquées sont profanées et saccagées. — Révolte de la milice en 1117; le Pacha est saisi, garotté et envoyé sur un âne à Kallah où il est étranlgé.

SCHERIF (1117).

MOHAMMED-BAKTACHE (1119). — Les Algériens sous le commandement de Baktache pacha et de son beau-frère Ouzan-Hassan, s'emparent d'Oran sur les Espagnols. — En 1122, le Pacha est assassiné par Dely-Braham, qui se fait proclamer Dey.

DELY-BRAHAM (1122).—En 1122, Ouzan-Hassan bey d'Oran et beau-frère du pacha assassiné, arrive avec des forces formidables et vient établir son camp sur les bords de l'Aratch. Les troupes Algériennes mettent l'ennemi en fuite, et la tête de Ouzan-Hassan est apportée au Pacha.

ALY (1122). — Tremblement de terre et incendie en 1128.

MOHAMMED (1130). — Le Sr Denis Dusault envoyé plénipotentiaire, au nom de Louis XV, conclut le 27 moharem 1132 - 7 décembre 1719, un traité de paix avec Mohammed. — Disette affreuse à Alger pendant trois années.

ABDY (1136). — Construction de la mosquée servant aujourd'hui de caserne au génie dans la rue Macaron. — Construction du fort de la Pointe-Pescade. — 8 septembre 1736 - moharem 1139, traité de paix entre la Hollande et Alger par l'intermédiaire de M. Sommelesdyet. — Traité de paix conclu entre M. Léon Delain, consul de France, et la régence d'Alger, en hadja 1144. — Quantité considérable de neige, froid très rigoureux en

Digitized by Google

1138. — 4 moharem 1145, reprise d'Oran par les Espagnols sous les ordres du duc de Mortemart.

BRAHIM (1145). — Peste à Alger. — Construction du pont de l'Aratch sous la surveillance de Ahmed Agha en 1149. — Une partie du fort l'Empereur est incendiée le 11 châban 1155.

KUTCHUK-BRAHIM (1158). — 10 août 1746 — redjeb 1159, traité de paix conclu entre Christian roi de Dannemarck et Brahim.

MOHAMMED (1161). — En 1166, éclipse de soleil qui effraye tous les habitans au point de les faire fuir de la ville en poussant des cris affreux. — En 1167, froid très rigoureux; neige et glace.

ALY (1168). — Construction de la caserne des Janissaires de la rue Médée. — Aly porte la guerre chez les Tunisiens. — Traité de paix entre Gaspero Mommarty au nom du grand duché de Toscane et de la régence d'Alger. — Janvier 1764, traité de paix conclu entre la France et la régence d'Alger par l'intermédiaire du chevalier de Fabry.

MOHAMMED (1179). — 1re insurrection des Flissahs en 1181. — 2e insurrection en 1182; ils sont soumis par Mohammed pacha. — 7 saffar 1182, traité de paix conclu entre l'amirel Angelo Emo, au nom de la république de Venise et la régence d'Alger. — 1184, expédition Danoise. — Nouvelle expédition des Espagnols en 1197 et 1198, qui demeurent infructueuses.

BABA-HASSAN (1205). — Construction du jardin du Dey, servant aujourd'hui d'hôpital. — Moha-

rem 1206, traité de paix entre don Carlos IV, roi d'Espagne et Hassan pacha. — L'Espagne se dessaisit de ses droits sur Oran et Mers-el-Kebir. — Baba-Hassan meurt des suites d'une plaie à la jambe dont la gangrène s'était emparé.

MOUSTAPHA (1212). — Construction du fort Neuf. Construction du jardin de Moustapha-Pacha. — Construction du fort Bab-Azoun. — Fléau de sauterelles en 1214. — Le consul de France et les nationaux sont arrêtés et mis au bagne. Le consul lui-même traine la chaîne. — Le consul d'Espagne est arrêté et conduit au bagne où pendant quelques jours il traîne la chaîne, puis il est relâché. — 24 messidor an VIII, arrivée à Alger de M. Dubois-Thainville, commissaire de la République française. — 7 nivose an X - 22 châban 1216, traité de paix conclu par M. Dubois-Thainville au nom de la République française et la régence d'Alger.

AHMED (1220) — Assassiné par Aly-Ghassol qui se fait proclamer à sa place.

ALY (1223).

SCHERIF-HADJ-ALY (1224). — 1228, traité de paix entre don Juan prince-régent de Portugal et Hadj-Aly pacha, par l'intermédiaire de Loze Joachim da Roza Cuelta.

MOHAMMED (1230).

OMAR (1230). — Peste à Alger; affreux ravages. — Fléau de sauterelles. — 1230, traité de paix entre l'Amérique et Omar pacha par l'intermé-

Digitized by Google

diaire de M. Williams-Schaler, consul-général des États-Unis. — 1816, les Français sont rétablis à la Calle moyennant une redevance annuelle de 200,000 fr. — Avril 1816, 1re expédition de l'amiral anglais Exmouth. — Août 1816, 2e expédition de l'amiral anglais Exmouth conjointement avec l'amiral hollandais Van-der-Capellen.

BOURSALY-ALY (1232) — Ne règne que quelques mois.

HADJ-MOHAMMED (1232) — Ne règne que peu de jours.

MEGUER-ALY (1232). — Le siége du gouvernement est porté à la Casbah.

HUSSEIN (1233). — Le commodore Freemantle et le contre-amiral Jurien de la Gravière se présentent devant Alger et signifient à Hussein pacha de ne plus mettre en mer des corsaires; refus du Dey. — 1820, déclaration de guerre entre les régences d'Alger et de Tunis. — Tremblement de terre qui engloutit la ville de Blidah. — Construction du fort des Anglais, des voûtes et du kiosque de l'Amirauté. — L'agha des Arabes, sidi Yahia est exilé et étranglé peu à près. — 1825, les maisons consulaires de Bône sont violées. — Traité de paix conclu en 1235 entre la France et la Régence par l'intermédiaire de M. Deval consul de France. — 1237 (rejeb), traité de paix conclu entre sir Mac-Donnell, consul anglais, au nom du grand duc de Toscane et la régence d'Alger. — Déclaration de guerre à la France. — 11 juin

1827, une division française sous les ordres de l'amiral Collet se présente devant Alger; le consul et les nationaux s'embarquent. — 1829, le blocus tenu par l'amiral Collet est repris par l'amiral de la Bretonnière. — Expédition française sous les ordres du maréchal Bourmont et de l'amiral Duperré; 14 juin, reddition de la ville.